

grow up



mro
FONDATION
MANUEL RIVERA-ORTIZ

DU 3 JUILLET
AU 24 SEPTEMBRE 2023

AU 18 RUE DE LA CALADE, ARLES
MROFOUNDATION.ORG

grow up

Bienvenue dans notre exposition célébrant la relation fascinante et complexe entre les humains et les plantes.

Depuis le début de l'existence humaine, nous nous sommes appuyés sur les plantes pour survivre. Les plantes fournissent la nourriture, le refuge, la médecine et même l'air que nous respirons. Mais notre relation avec les plantes va au-delà de la simple survie. Tout au long de l'histoire, nous avons développé un lien profond et significatif avec le monde naturel, en particulier les plantes.

Dans cette exposition, nous explorons les nombreuses façons dont les humains interagissent avec les plantes, de la culture des cultures aux propriétés curatives des herbes et à l'esthétique des jardins, en passant par les liens spirituels que de nombreuses cultures ont avec certaines plantes.

Nous vous invitons à approfondir cette relation riche et complexe entre les humains et les plantes à travers des photographies et des affichages interactifs. Découvrez les anciennes pratiques de phytothérapie et le rôle des plantes dans les systèmes de guérison traditionnels. Découvrez la beauté et la diversité de la vie végétale à travers de superbes photographies et présentations. Et explorez les nombreuses façons dont nous pouvons travailler avec les usines pour créer des sociétés durables et respectueuses de l'environnement.

Alors que vous parcourez cette exposition, nous espérons que la puissance et la résilience incroyables de la nature vous inspireront. Nous espérons que notre spectacle vous inspirera une appréciation plus profonde du rôle vital que jouent les plantes dans nos vies et qu'il sera poussé à l'action pour protéger et préserver le monde naturel pour les générations à venir.

Alors venez, explorez et laissez-vous inspirer par la merveille de l'interaction de l'humanité avec les plantes.

Welcome to our exhibition celebrating humans and plants' fascinating and intricate relationship.

From the beginning of human existence, we have relied on plants for survival. Plants provide sustenance, refuge, medicine, and even the air we breathe. But our relationship with plants goes beyond mere survival. Throughout history, we have developed a deep and meaningful connection with the natural world, particularly plants.

In this exhibition, we explore the many ways humans interact with plants, from the cultivation of crops to the healing properties of herbs and the aesthetics of gardens to the spiritual connections many cultures have with certain plants.

We invite you to delve deeper into this rich and complex relationship between humans and plants through photographs and interactive displays. Learn about ancient herbal medicine practices and plants' role in traditional healing systems. Discover the beauty and diversity of plant life through stunning photographs and presentations. And explore the many ways in which we can work together with plants to create sustainable and environmentally-friendly societies.

As you walk through this exhibition, we hope nature's incredible power and resilience will inspire you. We hope that our show will inspire in you a more profound appreciation for the vital role plants play in our lives and be moved to action to protect and preserve the natural world for generations to come.

So come, explore, and be inspired by the wonder of humanity's interaction with plants.

Manuel RIVERA-ORTIZ
president & founder

Grow Up est un programme d'expositions, proposant des regards croisés sur le mouvement des plantes à travers le monde. Berceau de la biodiversité et des tensions environnementales, la vingtaine d'artistes ont un ancrage géographique en Amérique du Sud, Amérique Central ou encore à Taïwan.

Chaque focus met en avant la relation entre les plantes et l'Homme, explorant les relations locales d'un territoire mais aussi internationales. Cette échelle géographique traverse les récits et questions politiques, sociales, environnementales mais aussi les questions post colonialistes. De l'Amazonie, au Costa Rica, jusqu'à Taïwan, les projets croisent les plantes maîtresses, le chamanisme, la drogue mais aussi l'exploration sensible d'un territoire.

Cette relation aux plantes est centrale, elles sont sacrées et au cœur des cultures et croyances locales, Grow up souhaite cultiver et faire grandir les consciences sur notre rapport au vivant. Fotohaus est invité à prolonger ce programme avec Nature et Société.

Grow Up is a programme of exhibitions, offering a cross-section of views on the movement of plants around the world. Cradle of biodiversity and environmental tensions, the twenty or so artists are based in South America, Central America and Taiwan.

Each focus highlights the relationship between plants and humans, exploring the local relationships of a territory but also international ones. This geographical scale cuts across political, social and environmental narratives and issues, as well as post-colonial issues. From the Amazon, to Costa Rica, to Taiwan, the projects cross master plants, shamanism, drugs but also the sensitive exploration of a territory.

This relation to plants is central, they are sacred and at the heart of local cultures and beliefs, Grow up wishes to cultivate and increase awareness of our relationship with living things. Fotohaus is invited to extend this programme with Nature et Société.

Florent BASILETTI
directeur / director

CONTACT PRESSE

Nathalie DRAN

nathalie.dran@wanadoo.fr
06.99.41.52.49

MROFOUNDATION.ORG

DU 3 JUILLET AU 24 SEPTEMBRE 2023

Tous les jours de 10h00 à 19h30

La vente des billets cesse 30 minutes avant la fermeture

Vernissage le mercredi 5 juillet à partir de 18h

AU 18 RUE DE LA CALADE, ARLES

**HORS LES MURS
AU 13 RUE DE LA CALADE, ARLES**

TARIFS

Plein : 6€ - Réduit* : 4€

Gratuité sur justificatifs : Pass Rencontres d'Arles, Arlésiens (sur présentation d'un justificatif de domicile), - 18 ans, bénéficiaires des minimas sociaux, personnes handicapées, conservateurs de musées, adhérents de l'ICOM, guide-conférencier, journaliste.

*Réduction sur justificatifs : seniors + 65 ans, demandeurs d'emploi, titulaire de la carte famille nombreuse, membres de la maison des artistes, enseignants, Pass de la ville d'Arles et carte Cezam, étudiants - 26 ans.

AYAÑAWI

commissaire / curator Florent Basiletti

PEPE ATOCHA

UNE JOURNÉE DE CUMBIA - CUIDANTSIQMI

commissaire / curator Florent Basiletti

partenaires / partners The National Geographic Society's Emergency Fund for Journalists, The Wellcome Trust Foundation

TEO BELTON
FLORENCE GOUPIL

BOAVENTURA

commissaires / curators Florent Basiletti, Klauss Kehrer

partenaire / partner Kehrer Verlag

THOMAS BRASEY

CAMINOBLU 4363

commissaire / curator Florent Basiletti

partenaires / partners Fujifilm France, Galerie Slika, Atelier SHL

STEPH COP
BÁLINT PÖRNECZI

MOTHER'S THERAPY

commissaire / curator Florent Basiletti

MATHIAS DE LATTRE

PAUBRASILIA

commissaires / curators Florent Basiletti, Ioana Mello

partenaires / partners Galerie Ricardo Fernandes, landé photographie

JOSÉ DINIZ

AYA

commissaire / curator Florent Basiletti

partenaires / partners Canton de Vaud, Galerie Wilde

ARGUIÑE ESCANDÓN
YANN GROSS

QUINQUINA DIASPORA

commissaire / curator Florent Basiletti

SAMIR LAGHOUATI-RASHWAN

LUCES DISTANTES

commissaires / curators Florent Basiletti, Pascal Beausse

partenaires / partners Centre national des arts plastiques, AM Art

MARC LATHUILLIÈRE
GUARDIANES MADRE ÁRBOL

NEGATIVE PALMS

commissaire / curator Florent Basiletti

GABRIEL MORAES AQUINO

SANGRE BLANCA - THE LOST WAR ON COCAINE

commissaires / curators Florent Basiletti, Paola Devia Barco

partenaires / partners Chromaluxe, Pacific Colour

MADS NISSEN
JUAN ARREAZA

AMAZÔNIA

commissaire / curator Florent Basiletti
partenaire / partner Fondation Carmignac

TOMMASO PROTTI

CRYPTO-PHARMACOPOEIA

commissaire / curator Florent Basiletti
partenaire / partner Galerie Nathalie Obadia

ANTOINE RENARD

Séquence narrative

MANGO SEASON

commissaire / curator Florent Basiletti

ANDREA HERNANDEZ BRICENO

MALA MADRE

commissaire / curator Florent Basiletti

CELINE CROZE

Hors les murs

BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

partenaires / partners Laboratoire Dahinden, Photoclimat

NICOLAS HENRY

Focus Taïwan

JTC

commissaires / curators Florent Basiletti, Meg Chang
partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, ChromaLuxe, Pacific Colour

CHUAN-LUN WU

COLONIAL PINE

commissaires / curators Florent Basiletti, Meg Chang
partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, Atelier SHL

CHE-HSI KUO

TOBACCO LEAVES

commissaires / curators Florent Basiletti, Meg Chang
partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, Atelier SHL

CHENG-TANG HSU

Fotohaus

Nature & Société

CONNECTED VISIONS OF A RELATED WORLD

FIVE

artistes / artists Regina Anzenberger, Barbara Filips, Gabriela Morawetz, Eva-Maria Raab, Anny Wass
partenaire / partner Forum Culturel Autrichien

600°

LESASSOCIÉS

artistes / artists Alban Dejong, Alexandre Dupeyron, Hervé Lequeux, Elie Monférier, Olivier Panier des Touches Michaël Parpet, Joël Peyrou

UNE ANNÉE LE LONG DES RIVES

DOCKS

artistes / artists Arne Piepke, Aliona Kardash, Fabian Ritter, Ingmar Björn Nolting, Maximilian Mann
partenaires / partners Nikon Germany, WhiteWall

CHRYSLIDE

PHILIPPINE SCHAEFER

partenaire / partner Alain Sinibaldi Visual Art Place

VIVANT, LE SACRE DU CORPS

ISABELLE CHAPUIS

commissaire / curator Sidonie Gaychet
partenaire / partner Galerie S.

SURROUNDED

VERDIANA ALBANO

commissaire / curator Anne Marie Beckmann
partenaire / partner Deutsche Börse Photography Foundation

AYAÑAWI : L'INCONSCIENT DES PLANTES MÉDICINALES / CHI DEL MONTE / SYMBIOSE

PEPE ATOCHA

commissaire / curator Florent Basiletti

[instagram.com/pepe_atocha](https://www.instagram.com/pepe_atocha)



Détail : Symbiose © Pepe ATOCHA, François CANARD

L'Inconscient des Plantes Médicinales. Les plantes communiquent entre elles et avec leur environnement. Elles ne sont pas des êtres inanimés, elles utilisent la lumière et les processus chimiques pour se nourrir, communiquer et interagir avec les animaux. La représentation des propriétés et attributs invisibles des plantes médicinales devrait inclure la mémoire des modifications apportées à leur environnement au cours des siècles, ce qui leur confère une bonne part de leur mystère naturel.

Chi del monte. Durant deux années d'immersion dans la jungle du Pérou, Pepe Atocha par un procédé expérimental, essaye de capturer l'essence de la forêt. Après une retraite de trois semaines à l'ayahuasca avec des guérisseurs Shipibo, l'artiste décide de photographier avec le feu, une vision qui est venue comme une danse douce et silencieuse, au rythme du vent.

Symbiose. L'Amazonie a été modelée par l'homme pendant des siècles, sa composition est le produit du travail des peuples indigènes, la série est composée de portraits des guérisseurs et de portraits d'arbres. À l'heure où la médecine traditionnelle est vaincue par un virus, les guérisseurs Shipibo nous rappellent que nous pouvons nous soigner en prenant soin de la nature et de nous-même.

L'Inconscient des Plantes Médicinales. Plants communicate with each other and with their environment. They are not inanimate beings, they use light and chemical processes to feed, communicate and interact with animals. The representation of the invisible properties and attributes of medicinal plants should include the memory of the changes made to their environment over the centuries, which gives them much of their natural mystery.

Chi del monte. During two years of immersion in the Peruvian jungle, Pepe Atocha, through an experimental process, tries to capture the essence of the jungle. After a three-week ayahuasca retreat with Shipibo healers, the artist decided to photograph with a fire, a vision that came like a gentle and silent dance, to the rhythm of the wind.

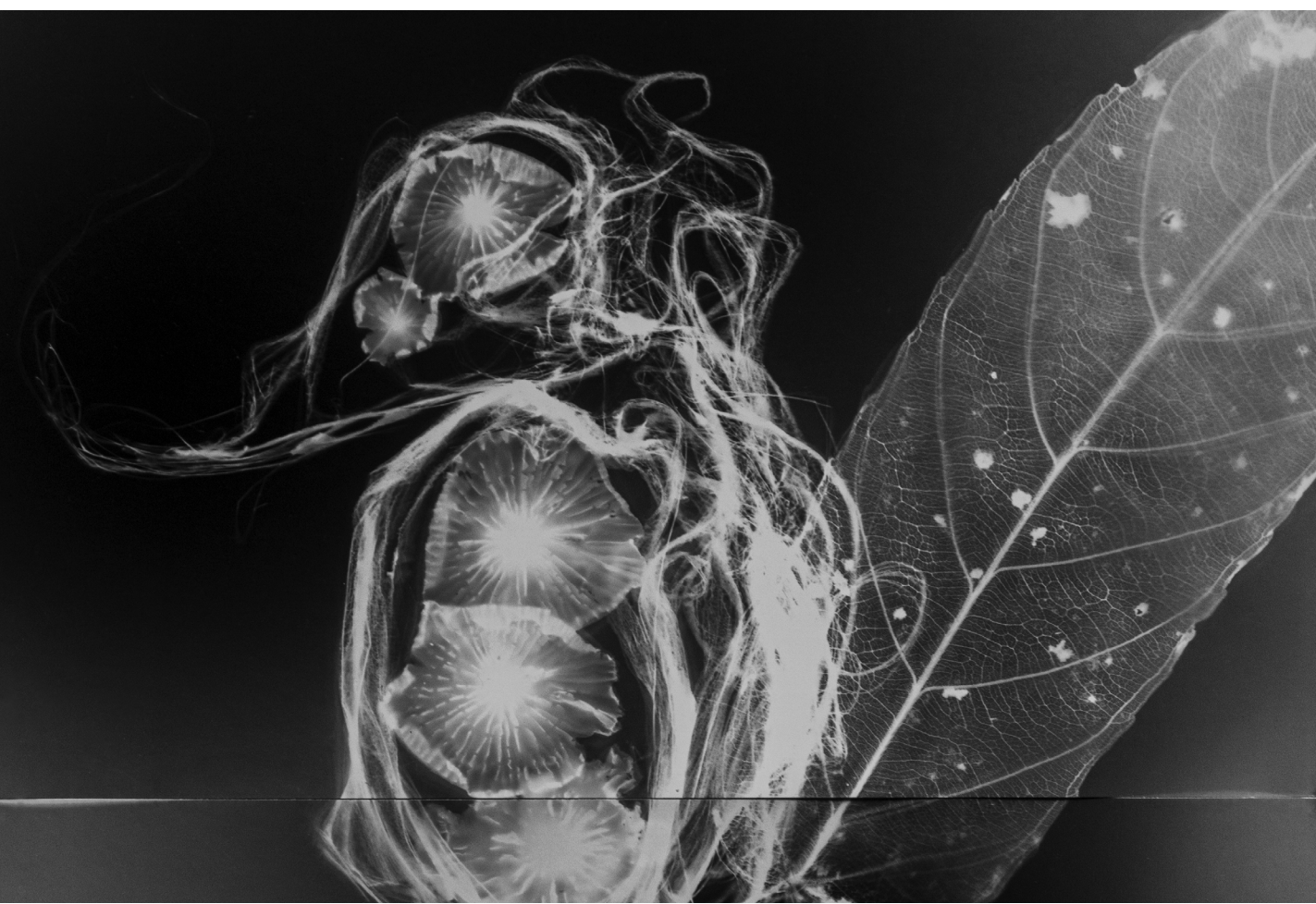
Symbiose. The Amazon has been shaped by man for centuries, its composition is the product of the work of indigenous peoples, the series is composed of portraits of healers and portraits of trees. At a time when traditional medicine is being defeated by a virus, the Shipibo healers remind us that we can heal ourselves by taking care of nature and ourselves.

PEPE ATOCHA

1976. Lima, Pérou.

Pepe Atocha, diplômé en photographie à Lima au Pérou. Il vit et travaille à Tarapoto, Haut-Amazone. Avant de se consacrer à la photographie, il travaillait dans la publicité. Paradoxalement, la confrontation quotidienne avec des éléments concrets et la réalité tangible de notre monde a développé en l'artiste une plus grande connaissance du monde mystérieux et chimérique qu'est l'Amazonie. Sa relation avec la forêt amazonienne a commencé dès le début de sa vie. La forêt devient son laboratoire, où il utilise des procédés photographiques alternatifs pour créer des images anti-numériques.

Pepe Atocha, graduated in photography in Lima, Peru. He lives and works in Tarapoto, Upper Amazonia. Before devoting himself to photography, he worked in advertising. Paradoxically, the daily confrontation with concrete elements and the tangible reality of our world has developed into the artist a greater knowledge of the mysterious and chimerical world that is the Amazon. His relationship with the Amazonian forest began at the beginning of his life. The forest becomes his laboratory, where he use alternative photographic processes to create anti-digital images.



UNE JOURNÉE DE CUMBIA

CUIDANTSQMI : AMOUR ET SOIN DE LA TERRE

PROJECTIONS

TEO BELTON
FLORENCE GOUPIL

commissaire / curator Florent Basiletti

partenaires / partners The National Geographic Society's Emergency Fund for Journalists, The Wellcon Trust Foundation

[instagram.com/teo.belton](https://www.instagram.com/teo.belton)



Détail : Une journée de Cumbia © Teo BELTON, Florence GOUPIL

Une journée de Cumbia. La tradition orale est le souffle de la Terre. Au Pérou, trente-sept langues indigènes se sont éteintes au cours des cent dernières années. Les anciens et les chefs indigènes disparaissent et, avec eux, la mémoire vivante de la Terre et de sa biodiversité. L'oralité est le principal outil avec lequel ils transmettent et entretiennent leur relation avec le territoire, les plantes et les animaux. « C'est ce que racontait notre monde », dit Victoria Chamik, une femme d'origine awajun, juste avant de chanter l'« Anen », un chant traditionnel. La destruction de leurs écosystèmes par la pollution minière, l'extraction pétrolière et les cultures illicites les a laissés avec peu de ressources pour survivre. Leurs voix, les voix du territoire, sont étouffées comme étant l'antithèse du progrès économique. Leurs histoires oniriques sont la clé qui nous permet d'entrer et de nous rapporter à la complexité de leur territoire en Amazonie. Cependant, l'oralité indigène, intimement liée à la protection de l'écosystème, est de plus en plus susceptible de disparaître.

Cuidantsqmi : Amour et Soins de la Terre. Les sécheresses et les chaleurs extrêmes ont détruit l'agriculture des populations indigènes et leur accès à l'eau potable, affectant leur état physique, mental et émotionnel. Le peuple indigène Quechua-Wari, vivant dans la Cordillera Blanca à Ancash, Pérou, est confronté à une catastrophe environnementale qui met leur vie en danger.

Cumbia's Day. The oral tradition is the breath of the Earth. In Peru, thirty-seven indigenous languages have become extinct in the last hundred years. The indigenous elders and chiefs are disappearing and, with them, the living memory of the Earth and its biodiversity. Oral tradition is their main tool to transmit and maintain their relationship with the lands, plants and animals. "This is what our world used to be about", says Victoria Chamik, a woman of Awajun origin, just before singing the "Anen", a traditional song. The destruction of their ecosystems by mining pollution, oil extraction, and illegal crops has left them with few resources to survive. Their dreamlike stories are the key that allows us to enter and relate to the complexity of their territory in the Amazon. However, the indigenous oral tradition, intimately linked to the protection of the ecosystem, is more and more likely to disappear.

Cuidantsqmi: Love and Care for the Land. The Quechua-Wari indigenous people, living in the Cordillera Blanca in Ancash, Peru, are facing an environmental disaster that puts their lives in danger. First, there has been an important melting of the ice caps. Now, drought and extreme heat have destroyed their agriculture and complicated their access to drinking water, affecting their physical and mental health. In the Ancash region, the high rate of malnutrition continues to grow.

TEO BELTON

1991. Zapopàn, Mexique.

Teo Belton est un réalisateur et scénariste français et mexicain basé au Pérou.

Teo embrasse les rêves, la réalité et la fiction et expose les paysages les plus intimes de la nature, en s'inspirant du réalisme magique colombien. En 2016, il réalise *Somnotoscope*, histoire d'un inventeur du cinématographe capable de filmer les rêves. Son courtmétrage de fiction *SHEUT* (2017), a remporté 18 prix internationaux. En 2021, il obtient une bourse du National Geographic pour tourner en Amazonie péruvienne, par la suite, il a réalisé *Cuidantsiqmi*, un documentaire soutenu par la Fondation Wellcome Trust, qui recueille les témoignages des indigènes Wari sur l'impact du changement climatique sur leur santé physique et mentale dans la Cordillère Blanche des Andes, au Pérou. Teo travaille actuellement au développement de son premier long métrage.

Teo Belton is a French and Mexican director and screenwriter based in Peru.

Teo embraces dreams, reality and fiction and exposes the most intimate landscapes of nature, drawing inspiration from Colombian magical realism. In 2016, he directed *Somnotoscope*, the story of a cinematograph inventor who is able to film dreams. His short fiction film *SHEUT* (2017), won 18 international awards. In 2021, he was awarded a National Geographic grant to film in the Peruvian Amazon, after which he made *Cuidantsiqmi*, a documentary supported by the Wellcome Trust Foundation, which collects testimonies from the indigenous Wari people about the impact of climate change on their physical and mental health in the White Cordillera of the Andes, Peru. Teo is currently working on the development of his first feature film.

FLORENCE GOUPIL

1990. Lima, Pérou.

Florence Goupil, basée à Cusco, au Pérou, elle est Explorer 2020 et contribue à National Geographic Society. Élevée dans une famille andine, nourrie par les récits de leurs traditions, Florence grandit avec le spectre de la culture Quechua-Wanka. D'où son profond engagement pour des questions telles que les droits de l'Homme, l'ethnobotanique, l'environnement et la mémoire vivante des peuples indigènes du Pérou et d'Amérique latine.

Son travail a été exposé à l'ICP, à Photoville et au Bronx Documentary Center, et publié dans National Geographic, BBC, Polka Magazine, El País, BJP, NBC News et d'autres médias internationaux. En 2020, elle a été nominée pour le Joop Swart Masterclass de Wordpress photo et a reçu une bourse de la National Geographic Society. Plus tard dans l'année, elle a été récompensée par le Getty Images Reportage Grant et le Pulitzer Center Rainforest Journalism Fund Grant.

En 2021, elle reçoit une mention honorable du POY Latam en tant que photographe ibéro-américain de l'année et obtient le prix Nouvelles Écritures du festival de La Gacilly.

Florence Goupil is a Peruvian photographer based in Peru. She is an Explorer 2020 and a contributor to the National Geographic Society. Raised in an Andean family, nourished by the stories of their traditions, Florence grew up in the Quechua-Wanka culture. Hence her deep commitment to issues such as human rights, ethnobotany, environment matters and the living memory of the indigenous peoples of the indigenous peoples of Peru and Latin America.

Her work has been exhibited at ICP, Photoville, the Bronx Documentary Center, and published in National Geographic, BBC, Polka Magazine, El País, BJP, NBC News and other international media. In 2020, she was nominated for the Joop Swart Masterclass at Wordpress Photo and received a fellowship from the National Geographic Society. Later that same year, she was awarded with the Getty Images Reportage Grant and the Pulitzer Center Rainforest Journalism Fund Grant. In 2021, she received an honorable mention from POY Latam as the Ibero-American Photographer of the Year and the Nouvelles Écritures prize at La Gacilly festival.

BOAVENTURA

THOMAS BRASEY

commissaires / curators Florent Basiletti, Klaus Kehrer
partenaires / partners Kehrer Verlag, Canton de Vaud

thomasbrasey.com



Détail : Boaventura © Thomas BRASEY

En 1819, poussés par la famine et la crise économique, quelques 2000 Suisses émigrèrent vers le Brésil. Après une traversée meurtrière, ils y fondèrent la ville de Nova Friburgo dans les montagnes avoisinant Rio de Janeiro. Censées permettre le développement d'une agriculture rentable, leurs nouvelles terres ne leur fournirent qu'à peine de quoi se nourrir, et la plupart des colons se dispersèrent. Certains retournèrent à Rio où ils vécurent dans la pauvreté et la délinquance, d'autres gagnèrent au nord les terres à café et y firent des affaires florissantes, notamment grâce à la pratique de l'esclavage.

Dans cette enquête, Thomas Brasey documente l'actuelle région de Nova Friburgo et part à la rencontre des descendants des colons. Ces Brésiliens, portant encore des noms suisses et souvent très fiers de leurs origines, ont généralement une vision romantique de leur lointaine patrie et de l'aventure transatlantique de leurs aïeux. Pour rappeler le périple de ces migrants, le photographe évoque leurs espoirs, leurs souffrances et leurs désillusions dans une série de photos en studio se référant à des faits historiques. En proposant des images à la temporalité ambiguë, il cherche à démystifier une aventure souvent dépeinte comme une glorieuse épopée, et tire des parallèles avec l'actuelle problématique de l'émigration, rappelant ainsi qu'il n'y a pas si longtemps, de nombreux Européens fuyaient leur continent à la recherche d'une vie meilleure.

In 1819, driven by starvation and economic crisis, about 2000 Swiss people emigrated to Brazil. After a deadly journey, they founded the town of Nova Friburgo in the mountains surrounding Rio de Janeiro. Their new lands, which were supposed to allow the development of a profitable agriculture, barely provided enough to feed, and the settlers scattered. Some returned to Rio where they lived in poverty and crime, others headed North where coffee could be grown, and made prosperous business there, particularly thanks to slavery.

In this survey, Thomas Brasey documents the nowadays region of Nova Friburgo, and meets the descendants of the settlers. These Brazilians, still bearing Swiss names and often very proud of their origins, generally have a romantic vision of their remote homeland and of the transatlantic journey of their forefathers. To recall the journey of these migrants, the photographer evokes their hopes, their sufferings and their disillusion in a series of staged photographs referring to historical facts. By proposing temporally ambiguous pictures, he seeks to demystify an adventure often portrayed as a glorious epic, and draws parallels with the current issue of emigration, reminding us that not so long ago, many Europeans were leaving their continent in search of a better life.

THOMAS BRASEY

1980 . Lausanne, Suisse.

Thomas Brasey, après une thèse de doctorat en chimie, renonce à percer les secrets de la matière et se tourne vers la lumière, décrochant en 2011 un bachelor en photographie à l'École cantonale d'art de Lausanne. Il développe depuis une vision de plus en plus personnelle de l'approche documentaire, entremêlant volontiers plusieurs langages photographiques afin de dépasser le simple témoignage et inviter à la réflexion. Ses travaux ont fait l'objet de plusieurs publications et expositions en Suisse et à l'étranger.

Thomas Brasey, after a PhD thesis in chemistry, renounced to uncover the secrets of matter and turned into the light, graduating in 2011 with a bachelor's degree in photography at the Ecole cantonale d'art de Lausanne. Since then, he has developed an increasingly personal vision of the documentary approach, willingly combining several photographic languages in order to go beyond the mere testimony, and invite reflection. His work has given rise to several publications and exhibitions in Switzerland and abroad.

KEHRER VERLAG

partenaire / partner

Kehrer Verlag est une maison d'édition de livres de photographie reconnue. Fondée en 1995 par Klaus Kehrer, c'est l'une des rares maisons d'édition artistique indépendante en Allemagne. Au-delà de la photographie, les programmes d'éditions incluent l'art contemporain ainsi que l'art du XVIIe au XXe siècle et l'art sonore international. Au fil des ans, de nombreuses publications de Kehrer ont été nominées et récompensées par des prix internationaux du livre. De 2011 à 2016, Kehrer a également été le partenaire allemand du European Publishers Award for Photography (EPAP), une initiative lancée par des maisons d'édition européennes pour promouvoir la photographie contemporaine.

Kehrer Verlag is a well-established publishing house of photography books. Founded in 1995 by Klaus Kehrer, it is one of the few independent art publishing houses in Germany. In addition to photography, the publishing program includes contemporary art as well as the art of the 17th through the 20th centuries, and international sound art. Over the years, many Kehrer publications have been nominated for and honored with international book awards. From 2011 through 2016, Kehrer was also the German partner of the European Publishers Award for Photography (EPAP), an initiative launched by European publishing houses to promote contemporary photography.

KEHRER



CAMINOBLU 4363

STEPH COP
BÁLINT PÖRNECZI

commissaire / curator Florent Basiletti
partenaires / partners Fujifilm France, Galerie SLIKA, Atelier SHL

stephanecopelini.com



Détail : *caminoblu 4363* © Bálint PÖRNECZI

Immersion à travers le regard de Bálint Pörnczi, *caminoblu 4363* nous emmène dans une jeune forêt costaricaine dans la région du Guanacaste, préservée de la monoculture et de toute exploitation, où la biodiversité s'épanouit. C'est le chemin frayé et emprunté chaque jour par l'artiste Steph Cop pour accéder à un arbre tombé, *cedrela odorata*, à sculpter. Ce trajet parcouru encore et encore devient le lieu de l'étonnement, des questionnements suspendus, du temps de création.

Depuis 2018 dans les montagnes du Morvan, Bálint Pörnczi se confronte à comment photographier la forêt. Pour *caminoblu 4363*, se joignent alors, dans une tentative de réponse, son attitude de reporter - discret, presque invisible et toujours aux aguets - et sa recherche artistique axée sur la rencontre - notamment avec la série de portraits *Figurak*. Son regard intuitif, voire instinctif, au cadrage irrémédiable hérité de l'argentique, contourne les facilités de l'esthétisation de la nature pour saisir au mieux la réalité de l'environnement.

Accompagnées par les œuvres de Steph Cop, les photographies et la vidéo nous plongent dans une forêt brute et mystérieuse, sonore et olfactive à la poésie déroutante.

L'esprit en apnée au rythme de la rétine qui essaye de ne rien manquer, être l'observant comme l'observé, se mettre dans la position du dessinateur ou du modèle, encore ce matin de nouvelles plantes, odeurs, bruissements, une forme d'inconnu réconfortant.

—Steph Cop

As an immersion through the eyes of Bálint Pörnczi, *caminoblu 4363* takes us to a young Costa Rican forest in the Guanacaste region, preserved from monoculture and exploitation, where biodiversity flourishes. This is the path that artist Steph Cop walks every day to reach a fallen tree, *cedrela odorata*, to carve. This path traveled again and again becomes the place of astonishment, suspended questioning, time for creation.

Since 2018, in the mountains of Morvan, Bálint Pörnczi has confronted himself with the forest. For *caminoblu 4363*, his attitude as a reporter - discreet, almost invisible and always on the lookout - and his artistic research focused on the encounter - especially with the portrait series *Figurak* - are then joined in an attempt to answer. His intuitive, even instinctive look, with the framing inherited from cinema, tends to show the reality of the environment and avoid the easiness of the aestheticization of nature. Accompanied by the works of Steph Cop, the photographs and video plunge us into a raw and mysterious forest, sound and smell to the poetry confusing.

We try not to miss anything. As the observer of this unknown world, we try to catch every new plant, smells, noises, that put us in a form of comforting unknown.

"The mind in apnea to the rhythm of the retina trying not to miss anything, to be the observer as well as the observed, to put oneself in the position of the drawer or the model".

—Steph Cop

STEPH COP

1968. France

La recherche artistique de Steph Cop relie l'Art et le Vivant. La sculpture s'inscrit dans un cycle vital dont l'artiste explore la transposition formelle. Le propos consiste à transcrire en langage esthétique les histoires singulières d'arbres au crépuscule de leur vitalité.

Steph.Cop's artistic research connects the Art and the Living. The sculpture is part of a vital cycle whose formal transposition the artist explores. The aim is to transcribe in aesthetic language the singular stories of trees in the twilight of their vitality.

BÁLINT PÖRNECZI

1978. Budapest, Hongrie.

Bálint Pörneczi grandit en Hongrie - il y assistera Laszlo Lugosi à l'argentique et à la chambre - et Algérie puis deviendra photojournalisme en France. Son travail artistique est sériel, les portraits Figurak - prix zoom de la presse du salon de la photographie de Paris en 2015 - laissent place aujourd'hui à *Trace*.

Bálint Pörneczi grew up in Algeria and Hungary. He assisted Laszlo Lugosi there with silver and chamber. He became a photojournalist in France. His artistic work is often produced in series, a series of portraits for example. One of this series, Figurak won a Zoom prize of the press at the Paris photography show in 2015. In this exhibition, he presents his artwork *Trace*.

Steph Cop et Bálint Pörneczi collaborent ensemble depuis 2016.

Steph Cop and Bálint Pörneczi have been working together since 2016.



FUJIFILM FRANCE

partenaire / partner

Cette année encore, l'audace et l'expérimentation vont de pair et Fujifilm est fier d'accompagner l'émergence de nouvelles écritures. Dans le projet *caminoblu 4363*, le photographe Bálint Pörneczo et le sculpteur Steph Cop interrogent la représentation de la forêt. Vidéo, image, et autres dispositifs multisensoriels nous emportent dans un espace brut et poétique, où les détails, les textures, et les mouvements sont sublimés. Un projet capturé avec intuition et discrétion par la photographe grâce à son X-T5, et porté jusqu'à Arles par Fujifilm, partenaire depuis quatre ans de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz.

Once again this year, audacity and experimentation go hand in hand and Fujifilm is proud to support the emergence of new writing. In the *caminoblu 4363* project, photographer Bálint Pörneczo and sculptor Steph Cop question the representation of the forest. Video, image, and other multisensory devices take us into a raw and poetic space and poetic space, where details, textures, and movements are sublimated. A project captured with intuition and discretion by the photographer with her X-T5, and by Fujifilm, partner of the Manuel Rivera-Ortiz Foundation for four years.

GALERIE SLIKA

partenaire / partner

Depuis sa création en 2014 à Lyon, la galerie Slika plaide pour une représentation décomplexée de l'art contemporain. Elle nourrit, main dans la main avec ses artistes confirmés comme jeunes prometteurs, le désir d'éveiller notre curiosité et d'élargir notre vision du monde.

Since its creation in 2014 in Lyon, La galerie Slika advocates for a relaxed representation of contemporary art. It nurtures, hand in hand with its confirmed artists as well as promising young ones, the desire to awaken our curiosity and expand our vision of the world.

En novembre 2023 la galerie Slika présentera la prochaine exposition sensorielle de l'artiste Steph Cop « CANOPUS ». Un lien comme une liane invisible entre *arbrebleu 3542* et l'histoire du chemin de l'*arbre 4363* retracé à travers œuvres sculptées, empreintes immersives et expériences sensibles d'un parcours réflexif.

In November 2023, Slika Gallery will present the next sensory exhibition of the artist Steph Cop "CANOPUS". A link like an invisible line between *arbrebleu 3542* and the history of the tree path *4363* retraced through sculpted works, immersive prints and sensitive experiences of a reflective journey.

MOTHER'S THERAPY

MATHIAS DE LATTRE

commissaire / curator Florent Basiletti
partenaires / partners Chromaluxe, Pacific Colour

mathiasdelattre.com



Détail : Ayahuasca & Chacruna, Takiwasi, Peru, 2022 © Mathias DE LATTRE

Mathias de Lattre s'intéresse depuis une dizaine d'années déjà aux psychédéliques, lorsqu'il eut l'intuition qu'ils constitueraient peut-être une alternative au traitement psychiatrique de sa mère bipolaire. Ses recherches l'ont conduit à travers les temps préhistoriques, la mycologie et la médecine. *Mother's Therapy* retrace la cure de psilocybine donnée à sa mère, apparemment avec un certain succès. Pas de militantisme, il se contente de soumettre le matériel pertinent au dossier.

À la fondation, nous exposons un chapitre qui concerne exclusivement les pratiques médicinales traditionnelles de la jungle péruvienne. Né comme un centre de traitement de la toxicomanie, de la santé mentale et de recherche sur la médecine traditionnelle amazonienne, le Centre Takiwasi, lieu pionnier dans la construction d'un modèle thérapeutique interculturel dans lequel une équipe pluridisciplinaire de médecins, psychologues et guérisseurs y travaillent. L'éventail des médecines dans un monde globalisé et en crise, invite à réfléchir sur comment se produisent les rencontres et rendez-vous ratés dans le domaine de la santé entre des logiques liées à la tradition face à celles de la modernité en matière de santé. La médecine traditionnelle Amazonienne, où le chamanisme joue un rôle clé, laisse apparaître face à cet écartèlement, un champ d'analyse privilégié afin d'élaborer de nouveaux modèles opératifs autour du bien-être et du bien vivre.

Over the past ten years, Mathias de Lattre has developed an interest in natural psychedelics. He had the intuition that they could be an alternative to the psychiatric treatment of his bipolar mother. His research led him through prehistoric times, mycology and medicine. *Mother's Therapy* traces the psilocybin treatment given to his mother, apparently with some success. No militancy, he is simply submitting the relevant material to the record.

At the foundation, we expose a chapter that exclusively concerns the traditional medicinal practices of the Peruvian jungle. Located in the Peruvian high-Amazon, The Takiwasi, has pioneered the construction of an intercultural therapeutic model. A multidisciplinary team of doctors, psychologists, and healers work together to restore the health of the patients who are welcomed into its therapeutic community. Takiwasi therapeutically prescribes wisely chosen medicinal plants, including psychoactives such as ayahuasca. The current state of medicine in a globalized world in crisis invites us to reflect on the differences and convergences between tradition and modernity in the field of health. Traditional indigenous medicine, in which shamanism often plays a key role, appears at this juncture as a privileged environment for research, and for the production of new models of wellness and good living.

MATHIAS DE LATTRE

1990. France.

Mathias de Lattre a commencé sa carrière en réalisant des portraits pour la presse. Il s'est ensuite progressivement orienté vers la nature morte, notamment pour l'industrie du luxe, et enseigne la photographie dans diverses universités américaines. Ses projets de portraits personnels et de paysages ont été exposés à Paris et à Bruxelles et son travail a été publié dans de nombreux magazines. Son premier livre, *Mother's Therapy*, a été publié par The Eriskay Connection au printemps 2021.

Mathias de Lattre started his career making portraits for the press. He then gradually shifted to still life, especially for the luxury industry, and teaches photography at various American universities. His personal portraiture and landscape projects have been exhibited in Paris and Brussels, and his work published in numerous magazines. His first book, *Mother's Therapy*, was published by The Eriskay Connection in spring 2021.

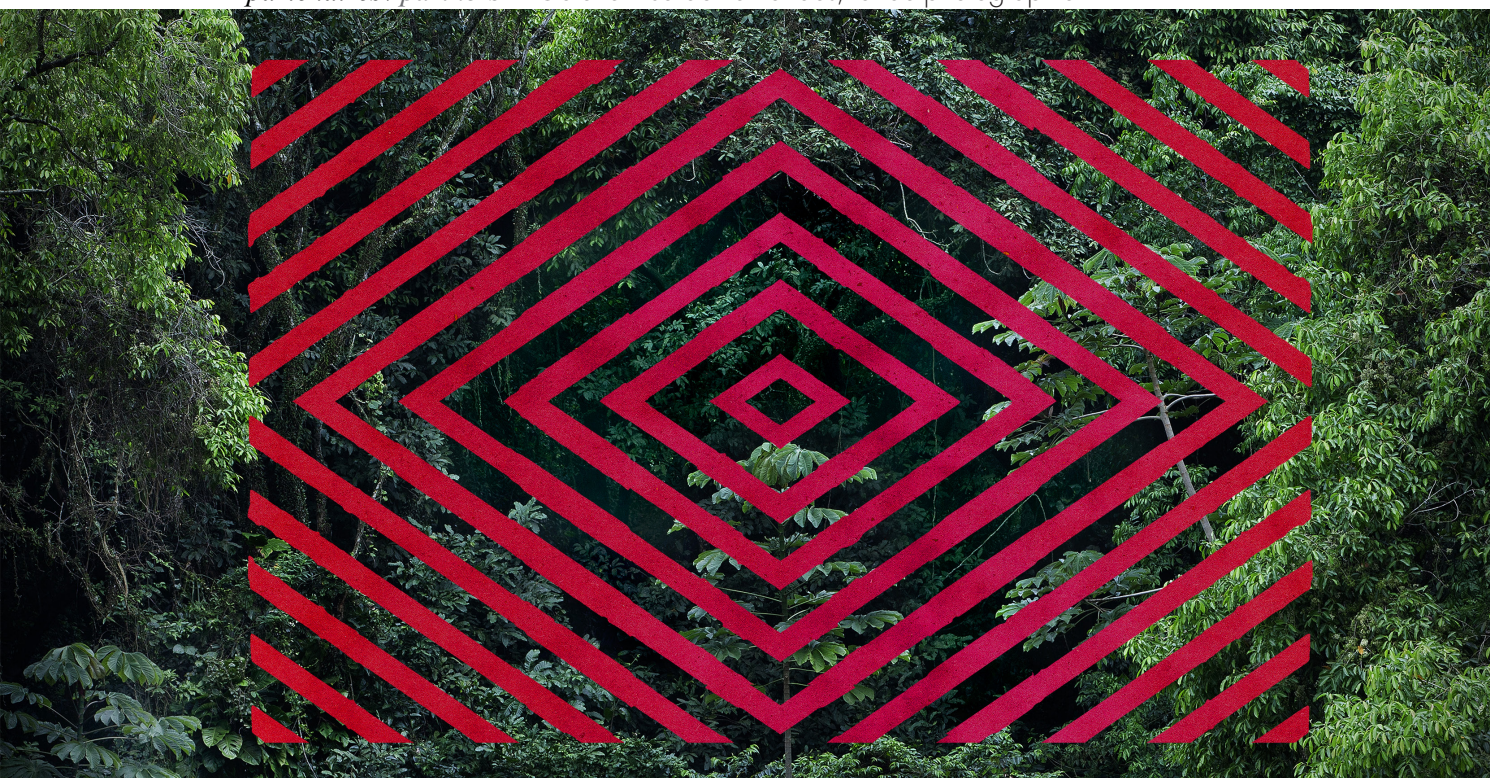


PAUBRASILIA

JOSÉ DINIZ

commissaires / curators Florent Basiletti, Ioana Mello
partenaires / partners Galerie Ricardo Fernandes, landé photographie

wixsite.com/josediniz



Détail : *Paubrasilia* © José DINIZ

L'exposition *Paubrasilia*, nom scientifique de l'arbre connu comme « pau brasil », est pensée comme un dialogue visuel entre la France et le Brésil. Cet arbre, qui a donné son nom au Brésil, est un symbole d'abondance et de pénurie. D'un côté, il fut au cœur du commerce transatlantique entre les colonisateurs européens et le Brésil dès le XVI^e siècle, et a surtout enrichi la France, le Portugal et les Pays-Bas. D'un autre côté, surexploité pendant près de 200 ans, pour ses propriétés tinctoriales rougeâtres et pour la fabrication des archets, il est aujourd'hui en voie de disparition. Une déforestation tellement brutale qui n'a laissé que 5 à 7 % de son environnement originel : la « Mata Atlântica ».

Ce récit relie plusieurs domaines comme la botanique, l'environnement, l'histoire, la philosophie, la musique, la littérature et la photographie. Symboliquement, l'histoire du « pau brasil » nous permet de regarder notre passé et de voir qui nous sommes et surtout vers où nous voulons aller. Une manière de mettre en évidence plusieurs de nos enjeux contemporains comme le développement durable, les visions cosmologiques des peuples autochtones, l'anthropocentrisme et le décolonial. *Paubrasilia*, crée un récit socioculturel de cohésion et un espace de dialogue pour susciter un nouveau regard sur notre humanité.

– Ioana Mello

The exhibition *Paubrasilia*, scientific name of the tree known as “pau brasil”, is thought as a visual dialogue between France and Brazil. This tree, which gave its name to Brazil, is a symbol of abundance and scarcity. On one hand, it was at the heart of the transatlantic trade between the European colonizers and Brazil as far as the 16th century, enriching especially France, Portugal and the Netherlands. On the other hand, overexploited for nearly 200 years, for its reddish dyeing properties and for the manufacture of bows, it is now in danger of extinction. A deforestation so brutal that it has left only 5 to 7% of its original environment: the “Mata Atlântica”.

This story links several several fields such as botany, environment, history, philosophy, music, literature and photography. Symbolically, the history of “pau brasil” allows us to look at our past and see who we are and especially where we want to go. A way to highlight many of our contemporary issues such as sustainable development, cosmological visions of indigenous peoples, anthropocentrism and decolonial. *Paubrasilia*, creates a new sociocultural narrative cohesion and a space to discuss a new gaze at our humanity.

– Ioana Mello

JOSÉ DINIZ

1954. Niterói, Brésil.

José Diniz a fait une post-graduation en photographie à l'Université Candido Mendes. Il participe à des expositions individuelles à Rio, São Paulo, Buenos Aires, Montevideo, Washington, San Francisco, Portland, Paris ; et à des expositions collectives au Brésil, Argentine, Chili, États-Unis, Portugal, Pays-Bas, Espagne, France, Russie et Italie. On trouve son travail dans les collections : Museum of Fine Arts Houston, BnF France, MAM/Joaquim Paiva, MAR, Museu de Arte Contemporânea- Rio Grande do Sul, Museo Franklin Rawson – Argentine notamment.

José Diniz (1954), was born in Niterói where he lives and works. He did a post-graduation in photography at Candido Mendes University. He has participated in solo exhibitions in Rio, São Paulo, Buenos Aires, Montevideo, Washington, San Francisco, Portland, Paris; and in group exhibitions in Brazil, Argentina, Chile, United States, Portugal, Netherlands, Spain, France, Russia and Italy. His work can be found in the following collections: Museum of Fine Arts Houston, BnF France, MAM/Joaquim Paiva, MAR, Museu de Arte Contemporânea- Rio Grande do Sul, Museo Franklin Rawson - Argentina.

IOANA MELLO

commissaire / curator

Ioana Mello est brésilienne, curatrice indépendante, qui travaille sur les relations artistiques entre l'Europe et l'Amérique Latine. Elle a un master en histoire et philosophie de l'art à PUC-RJ et en esthétique à Paris 8, ainsi qu'un MBA à Sotheby's, Londres. Elle travaille avec plusieurs galeries – AO, Galeria da Gávea, Tryzy LX – collectifs – landé, La.Ima - et festivals – Imago Lisboa, Photodays, Rencontres d'Arles, Photo Things, et elle est une des directeurs artistiques du festival FotoRio. Elle fait partie du jury du Sony World Award 2023 et du comité pour la photo brésilienne à la BnF.

Ioana Mello is a Brazilian independent curator who works on the artistic relations between Europe and Latin America. She has a master's degree in history and philosophy of art from PUC-RJ and in aesthetics from Paris 8, as well as an MBA from Sotheby's, London. She works with galleries – AO, Galeria da Gávea, Tryzy LX - collectives – landé, La.Ima - and festivals - Imago Lisboa, Photodays, Rencontres d'Arles, Photo Things; and she is one of the artistic directors of the FotoRio festival. She is a member of the jury of the Sony World Award 2023 and of the BnF committee for Brazilian photography.

GALERIE RICARDO FERNANDES

partenaire / partner

La galerie Ricardo Fernandes se concentre sur l'art contemporain avec des propositions d'activités tout au cours de l'année. Elle fonctionne depuis 2008 à Paris, et a une forte présence en ligne : sur le site « artsy » ainsi que sur les réseaux sociaux. Elle est membre du Comité professionnel des galeries d'art et représente le photographe José Diniz en France. La galerie a prêté certaines œuvres exposées dans le cadre de l'exposition.

Ricardo Fernandes Gallery focuses on contemporary art proposals for activities throughout the year. It operates since 2008 in Paris, and has a strong online presence: on the website "artsy" as well as on social networks. It is a member of the Professional Committee of Art Galleries and represents the photographer José Diniz in France. The gallery has lent some of the works exhibited in the exhibition.

IANDE PHOTOGRAPHIE

partenaire / partner

« IANDE » est un collectif inclusif, un « NOUS » usité en Tupi-Guarani, partage avec le monde. Mais surtout, une association culturelle internationale basée en France, qui crée des passerelles entre le Brésil et l'Europe, diffuse et expose la photographie brésilienne au-delà de son territoire. Nous croyons aux images et à leur pouvoir de donner une visibilité aux grandes causes brésiliennes. Notre plus grande force, avoir une connexion profonde avec une Nouvelle Photographie, source de beaux projets et d'écritures singulières. En soutenant les artistes, nous poursuivons notre vocation de mettre en lumière la créativité de cet immense pays, dans une démarche d'altérité de souci de justice et de création transformatrice.

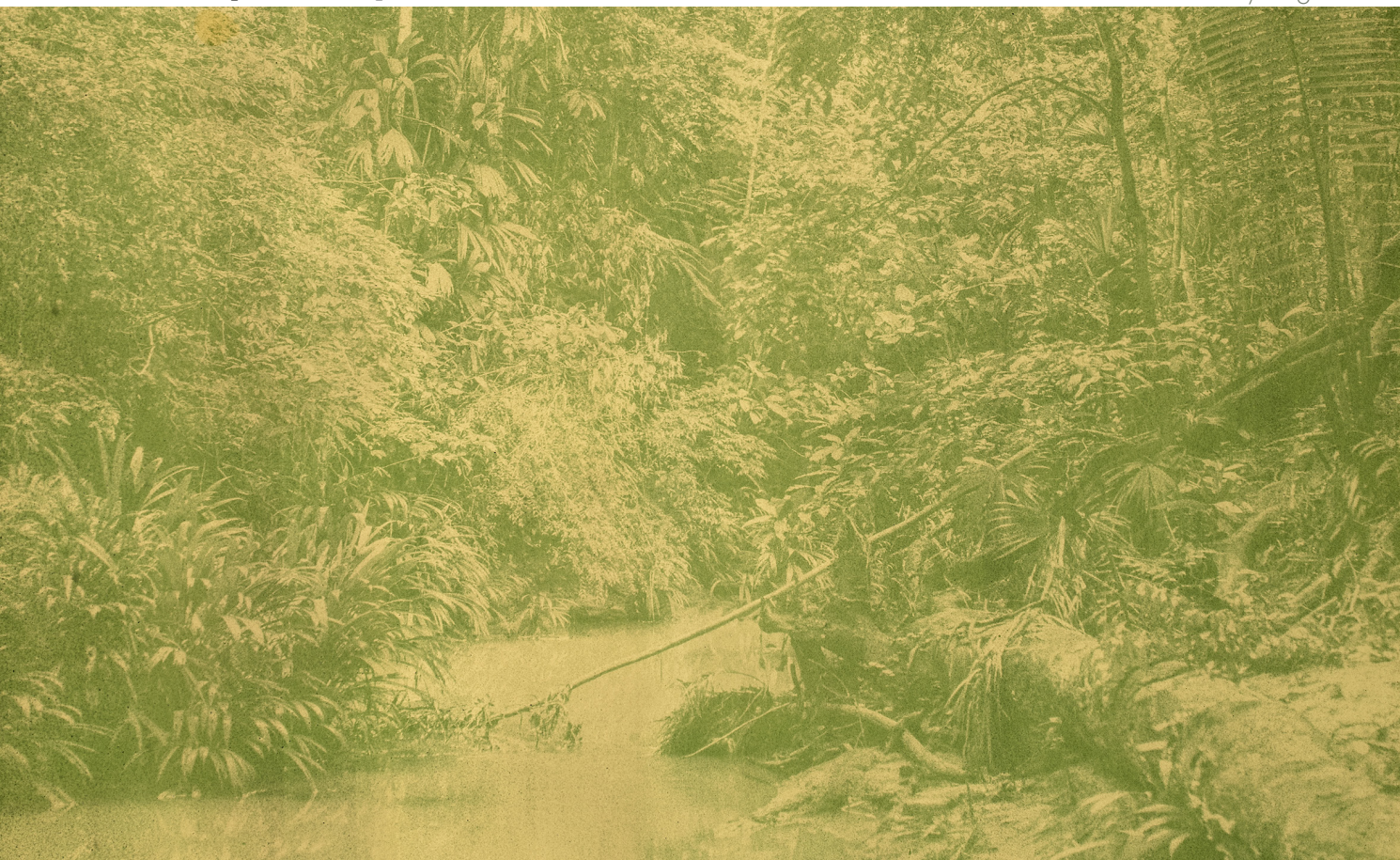
"IANDE" is an inclusive collective, a "WE" used in Tupi-Guarani, sharing with the world. But above all, an international cultural association based in France, which creates bridges between Brazil and Europe, diffuse and exposes Brazilian photography beyond its territory. We believe in images and their power to give visibility to great Brazilian causes. Our greatest strength is to have a deep connection with a New Photography, source of beautiful projects and singular writings. By supporting artists, we pursue our vocation to highlight the creativity of this immense country, in a process of otherness, concern for justice and transformative creation.

AYA

ARGUIÑE ESCANDÓN YANN GROSS

commissaire / curator Florent Basiletti
partenaires / partners Canton de Vaud, Galerie Wilde

arguiescandon.com
yanngross.com



Détail : Aya © Arguiñe ESCANDÓN, Yann GROSS - Wilde gallery

Initié par la découverte d'une série de cartes postales énigmatiques datant du début du XXe siècle attribuées à Charles Kroehle, un pionnier de la photographie en Amazonie péruvienne mystérieusement disparu, Aya d'Arguiñe Escandón et Yann Gross combine une recherche historique sur la création de l'imaginaire amazonien à l'époque de l'exploitation du caoutchouc ainsi qu'une immersion sensorielle dans la dense végétation de la jungle, structurée par des expériences chamaniques. À travers des rituels et des diètes, le flou, l'anxiété et la contemplation de la forêt succèdent aux certitudes d'un monde anthropocentré.

Fascinés par la botanique, les artistes étudient depuis plusieurs années les plantes médicinales et leurs propriétés photosensibles en collaboration avec des communautés Asháninka et Cocama du Pérou. Pour que la forêt amazonienne puisse se révéler par elle-même, une partie de leurs tirages photographique est réalisée *in situ* à partir d'émulsions organiques extraites des plantes indigènes.

Initiated by the discovery of a series of enigmatic postcards from the early 20th century attributed to Charles Kroehle, a pioneer of photography in the Peruvian Amazon who mysteriously disappeared, Arguiñe Escandón and Yann Gross's Aya combines historical research on the creation of the Amazonian imaginary at the time of the rubber boom era with a sensory immersion in the dense vegetation of the jungle, structured by shamanic experiences. Through rituals and diets, vagueness, anxiety and contemplation of the forest succeed the certainties of an anthropocentric world.

Fascinated by botany, the artists have been studying medicinal plants and their photosensitive properties for several years in collaboration with Asháninka and Cocama communities in Peru. In order for the Amazonian forest to reveal itself, part of their photographic prints are made *in situ* from organic emulsions extracted from indigenous plants.

ARGUIÑE ESCANDÓN

1979. Bilbao, Espagne.

Arguiñe Escandón est titulaire d'un master en photographie et d'un master en coaching personnel et intelligence émotionnelle. Ses images, qui oscillent entre réalité et fiction, traitent généralement de sujets liés à la psychologie, mettant l'accent sur les processus de réhabilitation et de transformation intérieure. Son travail a reçu de nombreuses reconnaissances telles que la Bourse du Ministère de la Culture au Collège d'Espagne de Paris, Europe Futures Photography par le biais de Photoespaña ou la nomination au prix Élysée. Ses projets ont été présentés dans des lieux culturels nationaux et internationaux tels que le Círculo de Bellas Artes de Madrid, Images Vevey, Breda Photo ou la Galerie Wilde.

Arguiñe Escandón has a master's degree in photography and another one in "personal coaching and emotional intelligence". Her images, which oscillate between reality and fiction, usually deal with topics related to psychology, emphasizing the processes of rehabilitation and inner transformation. Her work has received numerous recognitions such as the Ministry of Culture Grant at the College of Spain in Paris, Europe Futures Photography through Photoespaña or a nomination for the Élysée Prize. Her projects have been presented in national and international cultural venues such as the Círculo de Bellas Artes in Madrid, Images Vevey, Breda Photo or the Wilde Gallery.

YANN GROSS

1981. Vevey, Suisse.

Yann Gross explore, de manière souvent décalée, comment l'humanité façonne son environnement et développe un sentiment identitaire. Ses images traitent régulièrement de la construction de l'imaginaire photographique et d'un certain désir d'évasion. Parti au Brésil en 2008 pour travailler sur un projet de reforestation, il partage depuis son temps entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Il a reçu plusieurs prix pour ses différents projets, dont le Festival de Hyères, Descubrimientos Photo España et Luma Rencontres Dummy Book Award. Hormis *Aya*, il a publié trois autres livres, *Horizonville*, *Kitintale* et *Le Livre de la Jungle*.

Yann Gross explores, often in an offbeat way, how humanity shapes its environment and develops a sense of identity. His images regularly deal with the construction of the photographic imaginary and a means of escape. He moved to Brazil in 2008 to work on a reforestation project, and since then has divided his time between Europe and South America. He has received several awards for his various projects, including the Festival de Hyères, Descubrimientos Photo España and Luma Rencontres Dummy Book Award. Apart from *Aya*, he has published three other books, *Horizonville*, *Kitintale* and *The Jungle Book*.

GALERIE WILDE

partenaire / partner

Animé par la conviction que l'art peut inspirer le changement, Wilde se consacre à des pratiques artistiques d'une grande rigueur conceptuelle et intellectuelle, qui remettent en question notre perception du monde. Depuis plus de 30 ans, Wilde soutient les pratiques évolutives d'artistes confirmés et émergents. Établie à Genève en 1990, la galerie s'est transformée en 2014, suite au départ de son fondateur, et a changé d'appellation en 2019, pour adopter le nom de Wilde. La même année, la galerie a également inauguré un deuxième espace d'exposition dans le centre de Bâle, avec un intérieur unique, remodelé par l'architecte française Andrée Putman. En 2020, Wilde a ouvert un showroom à Zurich, qui propose des œuvres de second marché.

Yann Gross collabore avec la galerie Wilde depuis 2016. Une première exposition a été organisée cette année-là, The Jungle Show III, puis la deuxième en 2019 avec la série Aya réalisée en collaboration avec Argüñe Escandón. Il a également participé à des group shows à Bâle, Genève et Gstaad. En 2022, Wilde consacra un solo show à sa série d'avalanches Lavina, dans le cadre de la foire Artgenève.

Driven by the belief that art can inspire change, Wilde is dedicated to conceptually and intellectually rigorous art practices that challenge our perception of the world. For over 30 years, Wilde has supported the evolving practices of established and emerging artists. Established in Geneva in 1990, the gallery transformed in 2014 following the departure of its founder, and changed its name in 2019 to Wilde. That same year, the gallery also opened a second exhibition space in central Basel, with a unique interior remodeled by French architect Andrée Putman. In 2020, Wilde opened a showroom in Zurich, which features second market works.

Yann Gross has been collaborating with Wilde Gallery since 2016. A first exhibition was organized that year, The Jungle Show III, followed by the second in 2019 with the series Aya made in collaboration with Argüñe Escandón. He has also participated in group shows in Basel, Geneva and Gstaad. In 2022, Wilde dedicated a solo show to his avalanche series Lavina, as part of the Artgenève fair.

Wilde

QUINQUINA DIASPORA

PROJECTION

SAMIR LAGHOUATI-RASHWAN

commissaire / curator Florent Basiletti

[instagram.com/samirlaghoutirashwan](https://www.instagram.com/samirlaghoutirashwan)



Détail : *Quinquina Diaspora* © Samir LAGHOUATI-RASHWAN

Quinquina Diaspora, est une conversation sans langage entre deux plantes. Leurs échanges sous-titrés sont l'écho de leurs mémoires respectives. Réalisés totalement en 3D, les quinquinas (plantes dont est extraite la quinine présente dans le tonique) sont des reproductions quasiment identiques de plantes réelles. Elles tentent grâce à la présence de l'autre de se souvenir de leur histoire à travers des voix que nous ne pouvons entendre : celles silencieuses des plantes. Elles parlent de leur déplacement forcé, de leur origine géographique et de leur implantation massive dans de nombreux pays colonisés.

« La bouteille de tonique contient de la quinine, composée de quinquina, une plante du Pérou apportée en Europe par les jésuites espagnols au 17^e siècle et qui termine en Inde britannique, où elle devient par la suite un élément permanent des bars, destiné à être bu, et non à penser son histoire. Révéler les histoires violentes logées dans de tels objets ou coutumes n'est toutefois pas moralisateur, le travail de l'artiste les sort de leur état « naturalisé » et révèle certains de leurs aspects avec ironie et sérieux. »

– Marion Vasseur Raluy & Jess Saxby

Quinquina Diaspora, is a conversation without language between two plants. Their subtitled exchanges are the echo of their respective memories. Completely realized in 3D, the quinquinas (plants from which is extracted the quinine present in the tonic) are almost identical reproductions almost identical reproductions of real plants. They try, thanks to the presence of the other, to remember their history through voices that we cannot hear: those of the plants' silent voices of the plants. They speak of their forced displacement, their geographical origin and their massive and massive implantation in many colonized countries.

"The bottle of tonic contains quinine, composed of cinchona, a plant from Peru brought to Europe by the Spanish Jesuits in the 17th century and ending up in British India, where it later where it later became a permanent fixture in bars, meant to be drunk, not to think about its history. Revealing the violent stories housed in such objects or customs is however not moralizing, the artist's work takes them out of their "naturalized" state and reveals some of their aspects with irony and seriousness."

SAMIR LAGHOUATI-RASHWAN

1992. Arles, France.

Samir Laghouati-Rashwan, est un artiste Franco-égyptien, diplômé de l'École supérieure d'art & de design Marseille-Méditerranée en 2020. Son travail a été montré dans « Hijack City » à la galerie de la SCEP à Marseille, « Sur pierres brûlantes » à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, « Les chichas de la pensée » aux Magasins Généraux à Pantin, dans « Diaspora at Home » à la fondation Kadist à Paris ou encore au Festival Parallèle à Marseille.

Samir Laghouati-Rashwan is a French-Egyptian artist, graduated from the Marseille-Méditerranée School of Art & Design in 2020. His work has been shown in "Hijack City" at the SCEP gallery in Marseille, "Sur pierres brûlantes" at the Friche de la Belle de Mai in Marseille, "Les chichas de la pensée" at the Magasins General in Pantin and "Diaspora at Home" at the Kadist foundation in Paris and at the Festival Parallèle in Marseille.



had great respect for plants.

LUCES DISTANTES

MARC LATHUILLIÈRE en association avec les **GUARDIANES MADRE ÁRBOL**

commissaires / curators Florent Basiletti, Pascal Beausse

partenaires / partners Centre national des arts plastiques, AM Art

lathuilliere.com



Détail : Hoja © Marc LATHUILLIÈRE

Depuis 2020, Marc Lathuillière tisse une alliance créatrice avec la communauté afro-descendante de la Madre Unión, au nord de la Colombie. Organisée en Zone de biodiversité, interdite à tout porteur d'armes, celle-ci tente de défendre ses terres, jungle et zones humides, contre la déforestation, les agro-industriels et les narco-paramilitaires qui tentent de les leur arracher par la force. C'est dans ce contexte de conflit invisibilisé que, avec les villageois, l'artiste invente des médias de résistance environnementale associant photographies, films, écrits et formes performatives. Les « portraits environnementaux » de sa première visite tentent ainsi de représenter cette lutte, non pas en exposant le visage de celles et ceux qui s'y engagent au péril de leur vie, mais en photographiant leurs liens corporels avec le milieu auquel ils s'identifient. La communauté a renouvelé l'an dernier son invitation, impliquant Marc Lathuillière dans la création et la visibilité de sa garde environnementale, rebaptisée Guardianes Madre Árbol (Gardiens de mère arbre).

L'exposition rend compte de cette alliance, sans cesse réinventée sur place et à distance, transformant la Madre Unión en laboratoire d'engagement et de création. Au film tourné en 2022, s'est ajouté cette année un échange de textes-rêves sur oreillers : entre Guardianes d'un côté, et créateurs étrangers de l'autre.

Since 2020 Marc Lathuillière has been weaving a creative alliance with the Afro-descendant community of La Madre Unión, in northern Colombia. Organized as a Biodiversity Zone, forbidden to any arms-bearers, this community tries to defend its lands, jungle and wetlands, against deforestation, agro-industrialists and narco-paramilitaries who try to wrest away by force. In this context of invisibilized conflict that, the artist invents, with the villagers, media of environmental resistance associating photographs, films, writings and performative forms. The "environmental portraits" of his first visit thus attempt to represent this struggle, not by exposing the faces of those who commit themselves to it at the risk of their own lives, but by photographing their bodily links with the environment to which they identify themselves. Last year the community renewed its invitation, involving Marc Lathuillière in the creation and visibility of its environmental guard, renamed Guardianes Madre Árbol (Guardians of Mother Tree).

The exhibition gives a report on this alliance, constantly reinvented on the spot and at a distance, transforming La Madre Unión into a laboratory of commitment and creation. In addition to the film shot in 2022, this year saw the development of an exchange of dream-texts on pillows: between Guardians on one side and foreign creators on the other.

MARC LATHUILLIÈRE

France.

Depuis 2003, Marc Lathuillière explore la représentation des sociétés mondialisées dans leur rapport au temps et à l'environnement. Son approche participative et post-documentaire puise dans l'anthropologie pour mettre en jeu les stéréotypes culturels. Elle a donné lieu à des collaborations, par le texte et l'exposition, avec Marc Augé et Michel Houellebecq. Son travail a notamment été exposé au Creux de l'enfer, à la Friche La Belle de Mai, à Paris Photo, à Bangkok Photo, à la Galerie Binome et à Photoszene Cologne. Il est notamment présent dans les collections du FRAC Auvergne, de la BnF et de Neuflyze OBC.

Since 2003, Marc Lathuillière has been exploring the representation of globalized societies in their relationship to time and the environment. His participatory and post-documentary approach draws on anthropology to deconstruct cultural stereotypes. He has collaborated with Marc Augé and Michel Houellebecq through texts and exhibitions. His work has been exhibited at the Creux de l'enfer, the Friche La Belle de Mai (Marseille), Paris Photo, Bangkok Photo, Galerie Binome and Photoszene Cologne. He is notably present in the collections of the FRAC Auvergne, the BnF and Neuflyze OBC.

GUARDIANES MADRE ÁRBOL

Colombie.

Créée en 2020, elle est l'association par laquelle les habitants de la Madre Unión se défendent contre la déforestation et l'accaparement de leurs terres. En 2022, elle a demandé à Marc Lathuillière, dans le cadre de sa démarche artistique, de travailler à sa visibilité : adoption du nom « Gardiens de Mère Arbre », images, logo, tenues... Dans un contexte de conflit avec des groupes illégaux, l'association sécurise la résistance pacifique de ses membres. Lieu de réflexion et de création, elle est à la fois une garde environnementale et un groupe agricole, promouvant les cultures bio et la reforestation.

Created in 2020, it is the association through which the inhabitants of La Madre Unión defend themselves against deforestation and land grabbing. In 2022, they asked Marc Lathuillière, as part of his artistic approach, to work on its visibility: adoption of the name "Guardians of Mother Tree", images, logo, clothing... In a context of conflict with illegal groups, the association secures the peaceful resistance of its members. A space of reflection and creation, it is at the same time an environmental guard and an agricultural group, promoting organic crops and reforestation.



CNAP

partenaire / partner

Le Cnap, Centre National des Arts Plastiques, est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels à travers plusieurs dispositifs de soutien à la création, comme celui dédié à la photographie documentaire contemporaine. Dans ce cadre, il accompagne les artistes dans la réalisation de leur projet, depuis la phase de recherche et d'inspiration jusqu'à la production des œuvres et participe à leurs diffusions. À l'occasion des Rencontres d'Arles 2023, le Cnap dédie en partenariat avec la Fondation Manuel Rivera-Ortiz une exposition au travail de Marc Lathuillière, lauréat du soutien à la photographie documentaire contemporaine en 2021.

Cnap, national center for the plastic art, is one of the main operators of the Ministry of Culture's policy in the field of contemporary visual arts. As a key cultural player, the CNAP encourages the artistic scene in all its diversity and supports artists and professionals through several mechanisms for supporting creation, such as the one dedicated to contemporary documentary photography. Within this framework, it accompanies artists in the realization of their project, from the research and inspiration phase to the production of the works and participates in their distribution. On the occasion of the Rencontres d'Arles 2023, Cnap, in partnership with the Manuel Rivera-Ortiz Foundation, is dedicating an exhibition to the work of Marc Lathuillière, winner of the 2021 support for contemporary documentary photography.

AM ART

partenaire / partner

AM Art, créé en 2015 par le collectionneur Amaury Mulliez, a pour vocation de mettre en valeur les artistes plasticien.ne.s et visuel.le.s de la scène française. Cet engagement se matérialise par la production de films courts sur le processus créatif et la production d'œuvres d'art. AM Art apporte ponctuellement son soutien à des projets artistiques coups de cœur. Le film « Ser Guardianes Madre Árbol » présenté dans l'exposition a ainsi bénéficié d'un soutien à la production.

AM Art, created in 2015 by the collector Amaury Mulliez, aims to highlight the visual and visual artists of the French scene. This commitment is materialized by the production of short films on the creative process and the production of artworks. AM Art punctually brings its support to artistic projects. The film « Ser Guardianes Madre Árbol » presented in the exhibition has thus benefited from a production support.

NEGATIVE PALMS / FORTUNE COCONUT

GABRIEL MORAES AQUINO

commissaire / curator Florent Basiletti

moraesgabriel.com



Détail : *Negative Palms* © Gabriel MORAES AQUINO

Gabriel Moraes Aquino articule l'exotisme et l'aliénation des palmiers. Dans l'installation formée par les œuvres *Negative Palms* (2021-2023) et *Fortune Coconut* (2021-2023), l'artiste invite le public à pénétrer dans un jardin tropical fantôme. À l'intérieur, des négatifs photo recto-verso sont encadrés par des supports en bois de 2 mètres de haut. Des écrans télé sur le côté du stand affichent des images des nombreuses vies différentes des palmiers dans l'aménagement paysager.

Comme Moraes Aquino réduit la représentation photographique souvent colorée des palmiers, avec des feuilles exubérantes et des tons de vert, à sa forme négative, notre perception visuelle est trompée. Au lieu d'émotions joyeuses communément associées au paradis tropical, le manque de couleurs et la transparence négative marron foncé conduisent à l'éco-anxiété et au sentiment étrange d'un effondrement environnemental imminent. Au centre de l'installation se trouve *Fortune Coconut* - 64 noix de coco remplies de coton gardées par une cage en fil barbant. Chaque noix de coco contient un message. On demande : « Les palmiers peuvent-ils sauver le monde ? »

Gabriel Moraes Aquino articulates the exoticism and alienation of palm trees. In the installation formed by the artworks *Negative Palms* (2021-2022) and *Fortune Coconut* (2021), Aquino invites the audience to enter a phantom tropical garden. Inside, double-sided photo negatives are framed by 2-metre-high wooden stands. LCD monitors on the side of each stand display images of the different lives of palm trees in landscape design.

As Aquino reduces the often-colourful photographic representation of palm trees, with exuberant leaves and tones of green, to its negative form, our visual perception is tricked. Instead of joyful emotions commonly associated with the tropical paradise, the lack of colours and the dark brown negative transparency leads to eco-anxiety and an eerie sentiment of an imminent environmental collapse. In the centre of the installation lies *Fortune Coconut* - 64 cotton-stuffed coconuts stuffed by an barbant yarn cage. Each coconut contains a message. One asks: "Can the palm trees save the world?"

— Márcio Cruz

GABRIEL MORAES AQUINO

1994. Rio de Janeiro, Brésil.

Gabriel Moraes Aquino vit et travaille à Pantin, France. « La plasticité photographique se retrouve souvent dans la pratique de Gabriel Moraes Aquino. Capture d'une errance parisienne lors de la commémoration de l'indépendance du Brésil avec *Parada crua* (2020) ou installation de tirages de palmiers européens avec *Negative Palms* (2021-2022), c'est un regard sur le tropicalisme et la mobilité qu'il manipule avec ce médium. Les actions simples de l'artiste – échange de mots et de noix de coco dans *Fortune Coconuts* (2021) ou d'une *Friendly Haircut* (2018) – contrebalancent sensiblement les questions d'éloignement géographique et de déplacement culturel tout en aménageant, physiquement et conceptuellement, des espaces de convivialité. Dans le cadre de *Battle Piece*, en 2022, il collabore avec une communauté de danseurs de hip-hop et d'autres styles performatifs variés. Pour l'artiste, la gestuelle devient dialogue et la danse est le langage qu'on parle tous ».

— Alexia Pierre

Gabriel Moraes Aquino lives and work in Pantin, France. "Photographic plasticity is often found in the practice of Gabriel Moraes Aquino. Capturing a Parisian wandering during the commemoration of the independence of Brazil with *Parada crua* (2020) or installing prints of European palm trees with *Negative Palms* (2021-2023), it is a look at the tropicalism and mobility that he manipulates with this medium. The simple actions of the artist – exchanging words and coconuts in *Fortune Coconuts* (2021) or a *Friendly Haircut* (2018) – noticeably counter-balance the questions of geographical remoteness and cultural displacement while arranging, physically and conceptually, spaces of conviviality. As part of *Battle Piece*, in 2022, he collaborates with a community of dancers from hip hop and other varied performative styles. For the artist, gesture becomes dialogue and dance is the language we all speak".

SANGRE BLANCA

THE LOST WAR ON COCAINE

MADS NISSEN
JUAN ARREAZA

commissaires / curators Florent Basiletti, Paola Devia Barco
partenaires / partners Chromaluxe, Pacific Colour

madsnissen.com
juanarreaa.com



Détail : Sangre Blanca - The Lost War on Cocaine © Mads NISSEN
Détail : Sangre Blanca - The Lost War on Cocaine © Juan ARREAZA

Nous vivons l'âge d'or de la cocaïne. Elle n'a jamais été aussi populaire. Aussi accessible. Cette collaboration unique entre le photographe documentaire Mads Nissen (Danemark) et l'artiste Juan Arreaza (Colombie) plonge dans les profondeurs obscures du commerce de la cocaïne et renvoie aux conséquences de la drogue préférée des fêtards. L'appétit insatiable pour la cocaïne, en particulier en Europe et aux États-Unis, a conduit à des niveaux de consommation et de production sans précédent de cette drogue mystifiée. La réponse internationale a été jusqu'à présent un mélange de prohibition, de punitions sévères et de campagnes militaires sanglantes qui font rage dans les campagnes colombiennes. Telle est la stratégie adoptée depuis les années 1970, mais fonctionne-t-elle ? Et de quel point de vue ? Dans ses photographies documentaires, Nissen nous fait voyager de la feuille sacrée de coca, aux laboratoires chimiques, de la guerre sanglante, aux ports achalandés où le « produit » est expédié. C'est ici qu'Arreaza prend le relais. Du port d'Anvers, aux boîtes de nuit de Copenhague, il continue à démêler ce commerce sanglant et lucratif, ainsi que la fascination, le mythe et la dépendance qui en découlent. Dans des dessins, des peintures et des installations, il interprète les Européens avides de cocaïne qui, avec leur demande croissante, sont liés à la douleur de son pays natal, la Colombie.

We are in the golden age of cocaine. It's never been so popular. So accessible. This unique collaboration between documentary photographer Mads Nissen (Denmark) and artist Juan Arreaza (Colombia) delves into the murky depths of the cocaine trade and reflects upon the human consequences of the world's favourite party drug. The insatiable appetite for cocaine in especially Europe and the US has led to unprecedented levels of consumption and production of the mystified drug. The international response has so far been a mixture of prohibition, hard punishment and bloody military campaigns that are raging across Colombia's countryside. This has been the strategy since the 1970s - but is it working? And from whose perspective? In his documentary photographs Nissen takes us through journey from the sacred coca leaf to the chemical laboratories, from the bloody war to the busy ports where "the product" is shipped out. Here Arreaza takes over. From the port of Antwerp to the nightclubs of Copenhagen, he continues to unravel the bloody and lucrative business, and the fascination, myth and addiction that follows in its wake. In drawings, paintings, and installations he interprets the cocaine-craving Europeans who with their rising demand are tied to the pain in his native Colombia.

MADS NISSEN

1979. Denmark.

Pour Mads Nissen la photographie est avant tout une question d'empathie : elle permet de créer une compréhension et une intimité tout en abordant des questions sociales contemporaines, telles que l'inégalité, les violations des droits de l'Homme et notre relation destructrice avec la nature.

Il a reçu trois fois le premier prix du World Press Photo. Il a remporté le Visa d'Or 2022 et a été désigné « photographe international de l'année 2022 » par le POY. Il travaille en Colombie depuis 2006 et a publié trois livres, dont le dernier, *We Are Indestructible (GOST)*, traite des multiples facettes du conflit colombien.

For Mads Nissen photography is all about empathy - creating understanding and intimacy while confronting contemporary social issues such as inequality, human rights violations, and our destructive relationship with nature.

He is a three-time recipient of the main prize at World Press Photo. Winner of the 2022 Visa d'Or and announced as the 2022 "International Photographer of the Year" at POY. He has worked in Colombia since 2006 and published three books, latest *We Are Indestructible (GOST)* about the multi-layered seams of the Colombian conflict.

JUAN ARREAZA

1981. Colombia.

Le travail artistique de Juan Arreaza s'exprime à travers des peintures, des dessins et des installations. Il aborde des sujets tels que le post-colonialisme, l'identité indigène et les questions de vérité, de responsabilité et de pardon en lien avec la quête de la paix de la Colombie.

Il est titulaire d'un master de « dessin et peinture » de l'Académie d'art de Florence (Italie). Et parmi ses œuvres figure une sculpture en bronze de 3,5 mètres de haut pour The Colombian Reconciliation Program, en mémoire des victimes du conflit. Son travail a été exposé à travers la Colombie, les États-Unis, et l'Europe, notamment à la Biennale de Venise (2017).

Juan Arreaza's artwork is expressed in paintings, drawings, and installations. He touches on topics such as post-colonialism, indigenous identity and the questions of truth, responsibility, and forgiveness in relation to Colombia's quest for peace.

He holds a Master in "Drawing and Painting" from the Florence Academy of Art (Italy). And among his work is a 3.5-meter-high bronze sculpture for The Colombian Reconciliation Program in memory of the victims of the conflict. His work has been exhibited across Colombia, the USA but also in Europe at, among others, the Venice Biennale (2017).

CHROMALUXE

partenaire / partner

Toujours en 2023, ChromaLuxe a l'honneur de soutenir la Fondation Manuel Rivera-Ortiz lors des Rencontres de la Photographie 2023. Une fois de plus, en étroite collaboration avec Pacific Colour, les visiteurs de l'exposition Grow Up pourront admirer des images produites sur des tirages métalliques ChromaLuxe. Nous vous invitons à découvrir l'atmosphère unique des Rencontres et la clarté, l'éclat, la profondeur et les couleurs inégalées des panneaux ChromaLuxe. Pour en savoir plus, consultez le site www.chromaluxe.com, où vous trouverez des informations sur les produits et des témoignages de plusieurs photographes.

Also in 2023, ChromaLuxe has the honour to support the Manuel Rivera-Ortiz Foundation during the Rencontres de la Photographie 2023. Once again, in close collaboration with Pacific Colour, visitors of the Grow Up expo will be able to admire images that are produced on ChromaLuxe Metal Prints. We invite you to experience the unique atmosphere during the Rencontres in combination with the unrivalled clarity, vibrancy, depth, and color that ChromaLuxe panels bring. Find out more at www.chromaluxe.com, where you will find information about the products and testimonials of various photographers.

PACIFIC COLOUR

partenaire / partner

Pacific Colour, créée en 1996, est une entreprise spécialisée dans la décoration par sublimation. Cette technique, dont l'entreprise est dépositaire de plusieurs brevets internationaux, permet la personnalisation d'objets et de matériaux, quelle que soit leur forme et leur nature. Elle reproduit avec une grande précision, décors, dessins, photographies ou œuvres d'art sur tous supports, même de forme complexe.

Pacific Colour est agréée « Certified Plus Lab » depuis Octobre 2016 pour le tirage d'images HD sur supports ChromaLuxe®.

Pacific Colour, created in 1996, is a company specialized in decoration by sublimation. This technique, for which the company holds several international patents, allows the personalization of objects and materials, whatever their shape and nature. It reproduces with great precision, decorations, drawings, photographs or works of art on all supports, even of complex form.

Pacific Colour is approved "Certified Plus Lab" since October 2016 for the printing of HD images on ChromaLuxe® media.

AMAZÔNIA

VIE ET MORT DANS LA FORÊT TROPICALE BRÉSILIENNE

TOMMASO PROTTI

commissaire / curator Florent Basiletti
partenaire / partner Fondation Carmignac

tomprotti.com



Détail : Grajaú, Brésil © Tommaso PROTTI pour la Fondation Carmignac

Entre janvier et juillet 2019, le photojournaliste italien Tommaso Protti, accompagné du journaliste britannique Sam Cowie, a parcouru des milliers de kilomètres à travers l'Amazonie brésilienne pour réaliser ce reportage avec le soutien de la Fondation Carmignac, dans le cadre de la 10ème édition du Prix Carmignac du photojournalisme. Depuis la région de Maranhão à l'est, à celle de Rondônia à l'ouest, en passant par les États du Pará et de l'Amazonas, ils dressent le portrait de l'Amazonie brésilienne contemporaine, où les crises sociales et humanitaires se superposent à la destruction inexorable de la forêt vierge, poumon de la planète. « Je souhaitais illustrer les transformations sociales en dénonçant le massacre et la destruction qui ont actuellement lieu dans la région. Ces différentes formes de violence sont les conséquences de changements au niveau du marché international et celles d'une augmentation exponentielle de la consommation à l'échelle mondiale, de la cocaïne à la viande de bœuf. Les scientifiques s'accordent à dire que la forêt est en passe d'atteindre un point de non-retour : la déforestation, alimentée par le commerce illégal du bois, l'accaparement des terres, l'expansion agricole, le développement de projets privés et étatiques et l'extraction de ressources en sont autant de causes. Je pense qu'il est important de sensibiliser le public sur ce sujet et de s'interroger sur ce qui est en train de se passer ». - Tommaso Protti

From January to July 2019, Italian photojournalist Tommaso Protti, accompanied by British journalist Sam Cowie, travelled thousands of miles across the Brazilian Amazon to create this reportage with the support of the Fondation Carmignac, as part of the 10th edition of the Carmignac Photojournalism Award.. From the eastern region of Maranhão to the western region of Rondônia, through the states of Pará and Amazonas, they portrayed life in modern day Brazilian Amazon, where social and humanitarian crises overlap with the ongoing destruction of the rainforest, lungs of the planet.

"I wanted to illustrate the social transformations, focusing on the veiled truth of the bloodshed and destruction that are currently taking place in the region. These diverse forms of violence are the consequences of changes in the global market, as well as of the exponential increase of global consumption, from cocaine to beef. Scientists claim the forest is reaching a point of no return because of deforestation, fuelled by illegal logging, and because of land grabbing, agricultural expansion, state and private sectors led development and resource extraction projects. I believe it is important to raise awareness of this situation and question it". - Tommaso Protti

TOMMASO PROTTI

1986. Mantoue, Italie.

Tommaso Protti, vit et travaille à São Paulo au Brésil. Il a débuté sa carrière de photographe en 2011 après un diplôme en sciences politiques et relations internationales. Il se consacre depuis à ses propres projets au long cours. Il est le 10ème lauréat du Prix Carmignac du photojournalisme. Ses photographies ont été publiées dans des titres d'envergure internationale tels que The New York Times, The Wall Street Journal, Time, National Geographic, The New Yorker, The Guardian, The Independent, Le Monde, Corriere della Sera, parmi d'autres.

Tommaso Protti lives and works in São Paulo, Brazil. He started his photographic career in 2011 after graduating in Political Science and International Relations. Since then, he has devoted himself on creating his own long-term projects. He is the 10th laureate of the Carmignac Photojournalism Award. His photography has been published in major publications including The New York Times, The Wall Street Journal, Time, National Geographic, The New Yorker, The Guardian, The Independent, Le Monde, Corriere della Sera, among others. He is the 12th laureate of the Carmignac Photojournalism Award.

FONDATION CARMIGNAC

partenaire / partner

En 2009, face à une crise des médias et du photojournalisme sans précédent, Edouard Carmignac crée le Prix Carmignac du photojournalisme afin de soutenir les photographes sur le terrain. Le Prix soutient chaque année la production d'un reportage photographique et journalistique d'investigation sur les violations des droits humains dans le monde et les enjeux géostratégiques qui y sont liés. En investissant des moyens financiers mais aussi humains dans la production de ces reportages, et dans leur diffusion avec une exposition itinérante et un catalogue, dans une démarche d'intérêt général, le Prix Carmignac met en lumière les crises et défis que traverse le monde contemporain.

In 2009, while media and photojournalism faced an unprecedented crisis, Edouard Carmignac created the Carmignac Photojournalism Award to support photographers in the field. Every year, it funds the production of an investigative photo reportage on human rights violations and geo-strategic issues in the world. The Fondation Carmignac provides the laureate with human and financial resources to carry out their project and produces both a monograph and a traveling exhibition, aiming to shed light on the crises and challenges which the contemporary world is facing.

PRIX DU PHOTOJOURNALISME

La Fondation Carmignac a été créée en 2000 par Edouard Carmignac, entrepreneur et président de la société Carmignac Gestion. Elle s'articule aujourd'hui autour de trois axes qui se sont développés successivement. La Collection Carmignac qui comprend aujourd'hui plus de 300 oeuvres d'art contemporain, le Prix Carmignac du photojournalisme et la Villa Carmignac qui accueille le public sur l'île de Porquerolles et propose des expositions temporaires ainsi qu'une programmation artistique, dans un lieu d'art comprenant 2000m² d'espaces d'exposition et 15 hectares de jardins au coeur d'un site protégé.

The Fondation Carmignac was founded in 2000 by Edouard Carmignac, a French entrepreneur, CEO and Chairman of asset management company Carmignac. Today, it is structured around three main pillars which developed one after the other. The Carmignac Collection, which has over 300 works of contemporary art, the Carmignac Photojournalism Award and the Villa Carmignac in Porquerolles which offers temporary exhibitions and a rich cultural programme in a 2000-square-meter art space set in a 15-hectare estate at the heart of a protected site.

CRYPTO-PHARMACOPOEIA

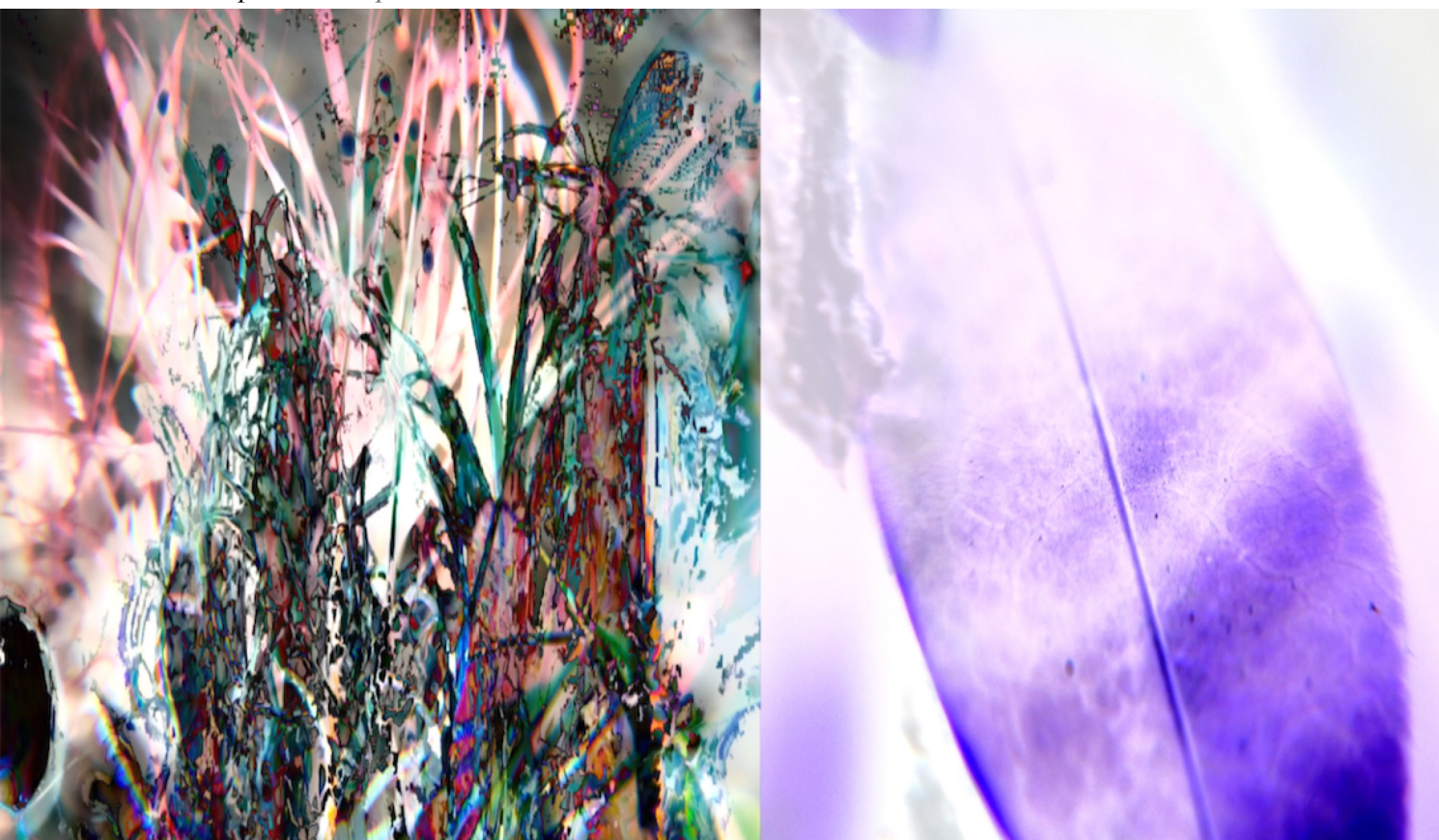
PROJECTION

ANTOINE RENARD

commissaire / curator
partenaire / partner

Florent Basiletti
Galerie Nathalie Obadia

antoinerenard.net



Détail : *Cryptopharmacopoeia* © Antoine RENARD

Crypto-Pharmacopoeia est une installation vidéo, sonore et olfactive issue des recherches de l'artiste en Amazonie Péruvienne autour des pratiques de médecine traditionnelle de la région, alliant usage de plantes psychoactives, parfums et chants.

« Le projet s'inscrit dans la continuité de mes recherches sur la manière dont les plantes exercent une influence sur la construction psychique et identitaire humaine. Cette installation se situe dans une perspective d'hybridation et de décolonisation de la pensée occidentale par le soin et la réparation, empruntant à la pensée animiste végétaliste et aux formes d'abstraction techno-moderniste. L'installation convoque un ensemble d'éléments cognitifs et physiologiques issus d'éléments culturels dont j'ai été nourris depuis l'enfance: les films documentaires, la culture psychédélique, la musique électronique, le digital ou encore la reconstruction d'une hallucination olfactive vécue pendant une transe.

Il s'agit d'une dérive dans une intériorité, une expérience propice à l'exploration et à l'infiltration de notre inconscient en suivant les méandres du savoir des plantes. »

Crypto-Pharmacopoeia is a video, sound and olfactory installation resulting from the artist's research in the Peruvian Amazon around the traditional medicine practices of the region, combining the use of psychoactive plants, perfumes and songs.

"The project is in line with my research on the way plants influence the psychic construction and human identity. This installation is situated in a perspective of hybridization and decolonization of Western thought through care and repair, borrowing from animist vegetalist thought and techno-modernist forms of abstraction. The installation summons a set of cognitive and physiological elements from cultural elements that I have been fed since childhood: documentary films, psychedelic culture, electronic music, digital or the reconstruction of an olfactory hallucination experienced during a trance.

It is a drift into an interiority, an experience conducive to the exploration and infiltration of our unconscious by following the meanders of plant knowledge."

ANTOINE RENARD

1984. Paris, France.

Antoine Renard, diplômé d'un DNSEP art aux beaux-arts de Dijon en 2008, est lauréat de nombreux prix, notamment du prix Occitanie de la Villa Médicis et de la bourse de soutien au projet artistique du CNAP en 2019. Antoine Renard est le lauréat du programme doctoral SACRe 2020 de l'université PSL. Sa thèse, sous la direction de Pascal Rousseau, se focalise sur l'olfaction comme champ étendu de la sculpture en France comme à l'étranger. Il est représenté par la Galerie Nathalie Obadia depuis 2021.

Antoine Renard, graduated from a DNSEP art at the fine arts school of Dijon in 2008, is the winner of many awards, including the Occitanie prize from Villa Medici and the CNAP artistic project support grant in 2019. Antoine Renard is the laureate of the SACRe 2020 doctoral program at PSL University. His thesis, under the direction of Pascal Rousseau, focuses on olfaction as an extended field of sculpture in France and abroad. He is represented by the Galerie Nathalie Obadia since 2021.

GALERIE NATHALIE OBADIA

Depuis l'ouverture de la première galerie à Paris en 1993, suivie de celle de Bruxelles en 2008 et d'un second espace à Paris en 2013, Nathalie Obadia expose des artistes émergents et reconnus de la scène artistique contemporaine internationale et représente également des successions d'artistes historiques comme Martin Barré, Shirley Jaffe ou Seydou Keita. À l'automne 2021, la Galerie Nathalie Obadia a ouvert un nouvel espace dans le quartier Matignon-Saint-Honoré à Paris.

Since the opening of the first gallery in Paris in 1993, followed by the one in Brussels in 2008 and a second space in Paris in 2013, Nathalie Obadia has been exhibiting emerging and recognized artists of the international contemporary art scene and also represents the estates of historical artists such as Martin Barré, Shirley Jaffe or Seydou Keita. In the fall of 2021, Galerie Nathalie Obadia opened a new space in the Matignon-Saint-Honoré district in Paris.

MALA MADRE

SÉQUENCE NARRATIVE

CELINE CROZE

commissaire / curator Florent Basiletti

[instagram.com/celinecroze](https://www.instagram.com/celinecroze)



Détail : *Mala Madre* © Celine CROZE

La tragédie de *Mala Madre* est la continuité du travail sociologique mené par Celine Croze au Venezuela. « À la tombée de la nuit, les hommes viennent déterrer des corps et trouver les restes d'or. Les linceuls peuplent le sol et les âmes errent sans repos. Dans ce chaos, une plante prolifère : la mala madre. Sa simple présence redonnait vie et douceur à ce lieu totalement profané. Sa découverte m'obsédait. Elle avait ouvert une brèche dans ma propre histoire, mon intimité profonde. J'imaginais alors un conte, celui d'une femme qui se transformerait en Mala madre et deviendrait la mère de ces « laissés derrière ». Plus je m'identifiais à cette histoire, plus je touchais à une vérité, plus grande et incontestable. L'abandon. Les déserts de l'État de Lara ont cette atmosphère fantasmagorique qui favorise les songes. Ici, les morts et les vivants apparaissent pour mieux disparaître. Les cactus sont des armées d'hommes, les enfants des charognards et tous errent comme les dernières âmes survivant au délire de cette crise extrême. Un monde au bord du précipice où cohabitent la survie et la fuite. Comment aborder l'abandon, non pas d'une seule femme mais de tout un peuple ? », nous raconte l'artiste.

Via le conte, celine nous propose une vision métaphorique et poétique des dysfonctionnements de notre propre condition humaine.

The tragedy of *Mala Madre* is a continuation of the sociological work carried out by Celine Croze in Venezuela. "At nightfall, the men come to dig up bodies and find the golden remains. The shrouds populate the ground, and the souls wander without rest. In this chaos, a plant proliferates: the mala madre. Its simple presence gave life and sweetness to this totally desecrated place. I was obsessed with its discovery. It had opened a breach in my own history, my deep intimacy. I imagined a tale, that of a woman who would transform herself into a Mala Madre and become the mother of those "left behind". The more I identified with this story, the more I touched a truth, greater and undeniable. Abandonment. The deserts of the state of Lara have this phantasmagorical atmosphere that favors the dreams. Here, the dead and the living appear to better disappear. The cactus are armies of men, the children are scavengers and all wander like the last souls surviving the delirium of this extreme crisis. A world on the edge of the precipice where survival and escape cohabit. How to deal with the abandonment, not of a single woman but of an entire people?"

Through the tale, Celine offers us a metaphorical and poetic vision of the dysfunctions of our own human condition.

CELINE CROZE

1982. Casablanca, Maroc.

Celine Croze est une artiste visuelle née au Maroc et basée à Paris. Elle est représentée par la galerie Sit down. Sa carrière dans le cinéma a un impact décisif sur son travail visuel. À travers le prisme du documentaire social, elle utilise les codes cinématographiques pour raconter une histoire. Ses travaux, ont été présentés dans plusieurs Rencontres internationales. Notamment, à Paris Photo, Biennale de Marrakech et du Paraguay, au Tbilisi Festival en Georgie, à la villa Perochon de Niort, au festival du regard... Elle est lauréate de plusieurs prix comme le prix mentor, du festival in Cadaques, prix du public au festival planche contact, prix révélation de Face à la mer, finaliste de HSBC. En 2022 elle est lauréate du prix nadar avec son livre *Siempre Que* édité par Lamaindonne.

Celine Croze is a visual artist born in Morocco and based in Paris. She is represented by the gallery Sit down. Her career in cinema has had a decisive impact on her visual work. Through the prism of social documentary, she uses cinematic codes to tell a story. Her work has been presented in several international meetings. In particular, at Paris Photo, the Marrakech and Paraguay Biennials, at the Tbilisi Festival, at the Villa Perochon, at the Festival du regard... She is the winner of several awards such as the mentor award, the festival in Cadaques, public award at the festival planche contact, revelation award of Face à la mer, finalist of HSBC. In 2022 she won the Nadar prize with her book *Siempre Que* published by Lamaindonne.



MANGO SEASON

SÉQUENCE NARRATIVE

ANDREA HERNÁNDEZ BRICEÑO

commissaire / curator Florent Basiletti

andrea.hb.com



Détail : *Mango Season* © Andrea HERNÁNDEZ BRICEÑO

Nous l'appelons la saison des mangues. Elle se produit chaque année pendant la saison sèche, lorsque les fruits commencent à tomber des arbres, abondants et généreux pour ceux qui ont faim.

Au Venezuela, son arrivée a été particulièrement annoncée ces dernières années, car la pandémie, la dollarisation et l'hyperinflation ont creusé l'écart de richesse et fait grimper en flèche les prix des denrées alimentaires. Les possibilités de travail existent, mais à peine. Le salaire minimum est de 5,2 USD. Le dollar est la monnaie reine, et très peu de gens en gagnent. Le pays est divisé en deux, comme c'est le cas depuis un certain temps. Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas de la polarisation politique habituelle, mais d'une polarisation économique. Si un très faible pourcentage de Vénézuéliens jouit du luxe, la majorité de la population continue d'arpenter les rues bordées de manguiers à la recherche d'une douceur qui apaise la faim. Ce sur quoi tout le monde peut compter, c'est la nature - et la saison des mangues fait partie des cadeaux que la nature nous offre.

We call it mango season. It happens every year in the dry season when the fruit starts falling from the trees, abundant and generous to those who are hungry.

In Venezuela, its arrival has been particularly heralded the past years, as the pandemic, dollarization and hyperinflation has deepened the wealth gap and made food prices soar. Work opportunities do exist, but barely. Minimum wage is 5.2 USD. Dollars are the king currency, and very few people earn them. The country is divided into two, as it has been for a while. But this time it is not the usual sort of political polarization, but economical. While a very small percentage of Venezuelans enjoy luxury, most of the population still wanders the streets lined with mango trees in search of something sweet that calms down the hunger. What everyone can count on is nature – and Mango Season among the gifts nature provides.

ANDREA HERNÁNDEZ BRICEÑO

1990. Floride, USA.

Andrea Hernández Briceño est une conteuse visuelle vénézuélienne et une exploratrice du National Geographic basée à Caracas. Elle est diplômée en journalisme de l'Universidad Católica Andrés Bello. En 2018, elle a suivi le programme de pratique documentaire et de journalisme visuel à l'International Center of Photography de New York. Elle a été choisie comme l'une des 30 femmes photographes de moins de 30 ans en 2019 par Artpil, dans la liste des 30 photographes nouveaux et émergents à suivre de PDN, et dans la liste des 20 photojournalistes féminines montantes d'Artsy. Elle couvre un large éventail de sujets qui touchent la sphère sociale, en se spécialisant dans les droits des femmes.

Andrea Hernández Briceño is a Venezuelan visual storyteller and National Geographic explorer based in Caracas. She has a degree in journalism from Universidad Católica Andrés Bello. In 2018, she completed the Documentary Practice and Visual Journalism program at the International Center of Photography in New York. She was selected as one of Artpil's 30 Women Photographers Under 30 in 2019, PDN's 30 New and Emerging Photographers to Watch list, and Artsy's 20 Rising Female Photojournalists list. She covers a wide range of subjects that touch the social sphere, specializing in women's rights.



Détail : Mango Season © Andrea HERNÁNDEZ BRICEÑO

HORS LES MURS

BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

NICOLAS HENRY

partenaires / partners Laboratoire Dahinden, Photoclimat

nicolashenry.com



Détail : Maria celia grefa aguinda © Nicolas HENRY

Lors d'une résidence en Casamance, Nicolas Henry crée la série *Badjines, les esprits de la nature*, mise en scène avec une équipe locale d'initiés, à partir de la collecte de graines, de coquillages, de bois flottés, de croyances et d'histoires le long de la côte. Quand il demande à son équipe de diolas comment décrire les images qu'ils ont réalisés ensemble, ils parlent d'esprit : l'esprit du ciel, de la terre ou de la mer. Ce qui pour Nicolas Henry reflète les rêves et la métaphore d'une harmonie avec la nature est pour eux la matérialisation d'esprits vivants à honorer, à cultiver et à invoquer dans les différents moments de la vie. Éclairé par ces visions, Nicolas Henry trouve refuge dans les vallées sauvages de Bretagne, traversant menhirs, dolmens et étangs féeriques pour faire vivre les croyances vivantes et telluriques des forêts de Huelgoat et des vallées perdues de Borderhouat et son chemin parcourt depuis lors les quatre coins de nos territoires. Un nouveau voyage l'invite au Sri Lanka, pays des arbres sacrés et dans les jardins du Japon. Une étape marquante dans la création de cette série est la commande d'une installation par le Musée Oscar Niemeyer de Niterói (Brésil) qui permet à Nicolas Henry, accompagné d'ornithologues, de créer des mises en scènes dans la Mata Atlântica. L'Amazonie prend une importance majeure dans le travail de Nicolas, comme un espace symbolique mêlant la beauté de la nature et la nécessité d'une spiritualité liée à sa préservation.

During a residency in Casamance, Nicolas Henry created the series *Badjines, the spirits of nature*, staged with a local team, from the collection of seeds, shells, driftwood, beliefs and stories along the coast. When he asks his team of diolas how to describe the images they have made together, they speak of spirits: the spirit of the sky, the earth or the sea. What for Nicolas Henry reflects dreams and the metaphor of harmony with nature is for them the materialization of living spirits to be honoured, cultivated and invoked in the different moments of life. Enlightened by these visions, Nicolas Henry found refuge in the wild valleys of Brittany, crossing menhirs, dolmens and fairy ponds to bring to life the living and telluric beliefs of the forests of Huelgoat and the lost valleys of Borderhouat. A new journey takes him to Sri Lanka, the land of sacred trees, and to the gardens of Japan. A milestone in the creation of this series was the commissioning of an installation by the Oscar Niemeyer Museum in Niterói (Brazil), which enabled Nicolas Henry, accompanied by ornithologists, to create scenes in the Mata Atlântica. The Amazon takes on a major importance in Nicolas' work, as a symbolic space combining the beauty of nature and the need for a spirituality linked to its preservation.

NICOLAS HENRY

1978. Paris, France.

Nicolas Henry est diplômé des Beaux-Arts de Paris, de l'ENSA de Paris-Cergy et de l'Emily Carr Institute of Art and Design de Vancouver. Suite à une carrière d'éclairagiste et scénographe, il travaille aux côtés de Yann Arthus-Bertrand pour le projet 6 milliards d'autres. En 2019, il met en scène les 70 ans d'Emmaüs. En 2020, il crée une installation monumentale pour les 20 ans de Lire et faire lire. En 2021, il fonde Photoclimat qui présente le travail de 40 ONG et 30 artistes.

Nicolas Henry is a graduate of the Beaux-Arts de Paris and the ENSA de Paris-Cergy and the Emily Carr Institute of Art and Design in Vancouver. Following a career as a lighting designer and scenographer, he worked alongside Yann Arthus-Bertrand for the project 6 billion others. In 2019, he stages the 70th anniversary of Emmaüs. In 2020, he creates a monumental installation for the 20th anniversary of Lire et faire lire. In 2021, he founded Photoclimat, which presents the work of 40 NGOs and 30 artists.

PHOTOCLIMAT

partenaire / partner

Photoclimat est la première Biennale environnementale et sociale gratuite, en plein air, qui réunit artistes et ONG autour de l'engagement citoyen et qui se tient pendant un mois au coeur de Paris et de son agglomération. Elle valorise une cinquantaine d'ONG et Fondations (Action Contre la Faim, Emmaüs, Fondation Tara Océan, Fondation Lemarchand, Solidarités International, APF France, Fondation GoodPlanet, Human Rights Watch, CCFD-Terre Solidaire, etc.) à travers la photographie pour sensibiliser le grand public aux problématiques sociales et environnementales.

Photoclimat is the first free, open-air environmental and social biennial event that brings together artists and NGOs around civic engagement. It is held for a month in the heart of Paris and its suburbs. It promotes some fifty NGOs and foundations (Action Contre la Faim, Emmaüs, Fondation Tara Océan, Fondation Lemarchand, Solidarités International, APF France, Fondation GoodPlanet, Human Rights Watch, CCFD-Terre Solidaire, etc.) through photography to raise public awareness of social and environmental issues.

LABORATOIRE DAHINDEN

partenaire / partner

Depuis 1968, Dahinden est un laboratoire photographique au service des artistes, des photographes et des agences. Notre devise : l'art de l'image.

Since 1968, Dahinden is a photographic laboratory at the service of artists, photographers and agencies. Our motto: the art of the image.

Parce que nous pensons que notre savoir-faire doit répondre aux enjeux d'aujourd'hui et de demain, nous expérimentons avec les photographes de nouvelles façons de créer et concevoir les images, tant d'un point de vue artistique qu'environnemental.

Because we believe that our know-how must respond to the challenges of today and tomorrow, we experiment with photographers in new ways of creating and conceiving images, both from an artistic and environmental point of view.



DAHINDEN 

OSMOSIS

Son environnement géographique et son climat uniques font de Taïwan le berceau d'écosystèmes variés comptant une grande richesse d'espèces végétales, dont de nombreuses espèces exotiques qui ont été introduites à Taïwan au fil des siècles par ceux qui y exerçaient le pouvoir soit dans un but commercial soit à des fins ornementales. Si ce processus n'a pas provoqué à Taïwan de bouleversements aussi importants que l'« échange colombien » entre l'Ancien et le Nouveau Monde, la bienveillance avec laquelle ces espèces ont été intégrées à l'environnement taïwanais leur a permis d'y trouver une nouvelle terre d'accueil et de se faire en douceur une place solide dans la vie des gens et le développement de la société.

Co-organisé par le Centre culturel de Taïwan à Paris et la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, l'exposition « Focus Taïwan - Osmosis » de l'édition 2023 des Rencontres d'Arles donne l'occasion aux trois artistes Wu Chuan-Lun, Kuo Che-Hsi et Hsu Cheng-Tang, animés d'un même esprit d'investigation, de révéler à travers leurs photographies – sous forme d'installation pour l'un d'eux – la subtile relation symbiotique existant entre ces plantes et l'humanité. Qu'elles aient été le symbole d'une esthétique vernaculaire, le moyen de subsistance ou porteuses d'un message politique ou historique, par leurs différentes facettes, ces plantes reflètent également l'écologie complexe de Taïwan, un territoire où se sont entremêlés, à différents moments de l'Histoire, les destins de peuples multiples.

A unique climatic and geographical environment makes Taiwan the cradle of diverse ecosystems and a luxuriant habitat for flora. Though a rich variety of species has been successively introduced by different adventive regimes for ornamental or economic purposes, this has not resulted in a "Colombian exchange between the New and Old Worlds" with significant impact. Taiwan's benevolent environment provided for those species a place of belonging and eventually led to their subtle integration into local life and social development.

In the exhibition "Focus Taiwan – Osmosis", jointly organized by the Taiwan Cultural Center in Paris and the Manuel Rivera-Ortiz Foundation for the Rencontres d'Arles 2023, the three artists Wu Chuan-Lun, Kuo Che-Hsi and Hsu Cheng-Tang have coincidentally all adopted a field study approach as they try to reveal the subtle symbiotic relation between flora and mankind through photography or in a manner combining installation.

Whether it symbolizes the vernacular aesthetics, a porter of historical and political language, or was once a major sustainer of an agricultural livelihood, the existing appearance and fate of the flora virtually reflect the complex ecological conditions of Taiwan where converge a multiple ethnicity of people and a varied historical context.

Meg CHANG
curatrice invitée / guest curator

JTC

CHUAN-LUN WU

commissaires / curators Florent Basiletti, Meg Chang*partenaires / partners* Centre culturel de Taïwan à Paris, ChromaLuxe, Pacific Colour www.wuchuanlun.com

Détail : JTC © WU Chuan-Lun

On trouve en toile de fond de la pratique artistique de Wu Chuan-Lun le mouvement incessant des changements, compromis et contradictions façonnant les relations entre la nature et la civilisation, l'écologie et la politique, le réel et le virtuel.

Avec *JTC*, l'artiste a établi une typologie des plantes avec leurs pots issus des barils industriels en polyéthylène qu'il trouve facilement autour de son quartier natal, en raison de la porosité de différentes zones d'activités à Taiwan. Par un jeu de reconversion, l'artiste tente de rendre hommage à ce phénomène autant dû à la volonté vertueuse d'éviter le gaspillage qu'à une esthétique de l'alternative. Une nouvelle édition, *JTC+Arles*, sera proposée selon l'évolution d'une résidence qui se tiendra à Arles cette année.

The ever-going changes, compromises and contradictions informing the relations between nature and civilization, ecology and politics as well as materials and the digital have formed the general background of Wu Chuan-Lun's art practice.

In *JTC*, Wu has created a typology of compromised lifestyle of "everything could grow together" which is quite typical in Taiwan, since the dividing of communities and factories are commonly blurred due to the past policy "House as factory". Through a game of "reconversion", the artist attempts to pay homage to this phenomenon as much due to the virtue of no-wastage as to an aesthetic of the alternative. A new edition, *JTC+Arles*, will be proposed according to the evolution of a residency to be held in Arles this year.

WU CHUAN-LUN

1985. *Taiwan.*

Wu Chuan-Lun, partage sa vie entre Berlin et Tainan (Taïwan), Wu Chuan-Lun crée des installations conceptuelles fondées sur une phase préalable de recherche au moyen d'un large éventail de médias. Ses travaux les plus récents consistent à commencer par collecter et rassembler des objets, geste initial qui lui permet d'en explorer l'identité et le sens, et à partir duquel il détricote progressivement les ramifications du contexte socio-historique. Lauréat de l'Arte Lacuna Prize en 2021, ses œuvres ont été exposées au musée des beaux-arts de Taipei, au musée national des beaux-arts de Taïwan, au musée d'art de Gwangju, au musée d'art Rockbund et au Künstlerhaus Bethanien.

Wu Chuan-Lun, currently lives and works in Berlin (Germany) and Tainan (Taiwan), Wu Chuan-Lun employs a diverse range of media to create conceptual and research-based installations. His recent work often uses the process of collecting/gathering as a point of departure to explore the identity and meaning of the collected/gathered objects, as to unravel the underlying, entangled historical and social context. Winner of Arte Lacuna Prize of 2021, his works have been shown at Taipei Fine Arts Museum, National Taiwan Museum of Fine Arts, Gwangju Museum of Art, Rockbund Art Museum and Künstlerhaus Bethanien.

CENTRE CULTUREL DE TAIWAN

partenaire / partner

Le Centre culturel de Taïwan à Paris, établi par le Ministère de la Culture auprès du Bureau de Représentation de Taipei en France, est le premier organisme culturel taïwanais créé en Europe. Situé au cœur de Paris, à deux pas du Musée d'Orsay, il a pour vocation de promouvoir des programmes d'échanges et de coopération artistique et culturelle entre Taïwan et la France, ainsi qu'avec les autres pays européens. Cette action vise d'une part à donner plus de visibilité à la culture taïwanaise, mais aussi à favoriser le développement de l'économie culturelle, entre autres.

The Taiwan Cultural Center in Paris is the first Taiwanese cultural organization in Europe. Located in the heart of Paris, alongside the Musée d'Orsay, the Center was established by the Ministry of Culture at the Representative Office of Taipei in France. Its mission is to promote artistic and cultural cooperation between Taiwan and France, as well as with other European countries. The work of the Center seeks not only to give more visibility to Taiwanese culture, but also to promote the development of the cultural economy.

FOCUS TAIWAN

COLONIAL PINE

CHE-HSI KUO

commissaires / curators Florent Basiletti, Meg Chang
partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, Atelier SHL



Détail : Colonial Pine © KUO Che-Hsi

Transformer les paysages en remodelant l'espace et l'architecture est l'un des procédés favoris de ceux qui détiennent le pouvoir pour propager leur idéologie et redéfinir l'identité d'un territoire. À Taïwan, qui a connu une histoire coloniale complexe, ce phénomène est encore plus marqué. La série de photographies présentée ici a pour thème l'araucaria de Cunningham – *Colonial Pine* en anglais. L'artiste cherche à décrypter la façon dont cet arbre exogène provenant d'Australie a été utilisé à Taïwan par différents régimes à des fins politiques.

Renovating architecture and landscapes has been a common way for rulers to demonstrate their political ideology and to reform a region's national identity. This has also been the case for Taiwan given its complicated history. As a part of many years' research on different types of official constructions over the country, *Colonial Pine* focuses on the presence of an introduced species in Taiwan and how it was utilized by different regimes – from Japanese Empire to Republic of China – for political purposes.

KUO CHE-HSI

1994. Taipei, Taiwan.

Kuo Che-Hsi, réside à Gongguan, quartier du sud de Taipei. Diplômé du département de génie informatique de l'Université nationale de Taïwan, il exerce aujourd'hui le métier d'ingénieur logiciel tout en développant un travail artistique essentiellement centré sur la photographie. Ses œuvres explorent la relation entre espace urbain et histoire. Attentif aux particularités architecturales des paysages urbains, il s'efforce de mettre au jour la mémoire historique enfouie dont elles sont les vestiges. Son travail a été exposé au musée des Beaux-Arts de l'université des Arts de Taïwan.

Kuo Che-Hsi is a Taiwanese photographer based in Gongguan area in south Taipei. Graduated from National Taiwan University with a Computer Science degree, he is currently a software engineer. His photography work focuses on the relationship between the urban landscape and history. By observing the unique architectures and landscapes in cities, he tries to sort out the subtle historical memory behind the scene. His work was exhibited in the Art Museum of National Taiwan University of Arts in 2022.

MEG CHANG

commissaire / curator

Diplômée en gestion d'entreprise internationale à l'Université nationale de Taïwan, en histoire de l'art à l'Université de Paris-Sorbonne et en médiation culturelle à l'Université de Sorbonne-Nouvelle, elle dispose d'une riche expérience professionnelle dans le domaine artistique et culturel grâce à ses anciennes fonctions qu'elle occupait pendant plus de 9 ans au sein du Ministère de la Culture de Taïwan et du Centre culturel de Taïwan à Paris. Elle vit actuellement à Paris et travaille en tant que commissaire et conseillère culturelle indépendante.

Graduated in International Business Management from the National Taiwan University, in Art History from the University of Paris-Sorbonne (DEA) and in Cultural Mediation from the University of Sorbonne-Nouvelle (Master), Meg Chang has a rich professional experience in the artistic and cultural field thanks to her former functions which she occupied during more than 9 years within the Ministry of Culture of Taiwan and the Cultural Center of Taiwan in Paris. She lives currently in Paris and works as an independent curator and cultural consultant.

FOCUS TAIWAN

TOBACCO LEAVES

CHENG-TANG HSU

commissaires / curators Florent Basiletti, Meg Chang
partenaires / partners Centre culturel de Taïwan à Paris, Atelier SHL



Détail : Tobacco Leaves © Hsu Cheng-Tang

Après avoir vécu des années loin de son village natal au bord de la rivière Zhuoshui, Hsu Cheng-Tang s'y est établi à long terme. Depuis 2013, il s'est lancé dans une série photographique documentaire sur cette rivière, dont *Tobacco Leaves* sur le thème du tabac, est l'un des volets. Ce travail sur cette culture qui s'est répandue à Taïwan à l'époque de la colonisation japonaise puis arrêtée pour des raisons relevant à la fois de l'évolution du commerce mondial et de la politique industrielle du pays donne un aperçu du mode de vie des agriculteurs du bassin de la Zhuoshui, de leur façon de travailler et des paysages dans lesquels ils vivent.

After having left his hometown for many years and returned again to live in Taixi Village, his birthplace beside the Zhuoshui River, Hsu Cheng-Tang has observed constantly the relationship between this river and contemporary society. Since 2013, a series of documentary photography of *Zhuoshuixi* has been carried out. *Tobacco leaves* is one of the sub-themes, focusing on the tobacco farming which represents the living conditions, labor and living landscape of the farmers in this basin. At the moment just before they disappeared because of industrial transformation and global trade issues, the artist tried to preserve them with his camera as if the river is gazing over the imprint left by humans and society, and revealing the hidden reality surrounding them.

HSU CHENG-TANG

1969. Changhua, Taiwan.

Hsu Cheng-Tang, vit et travaille au bord de la Zhuoshui, rivière la plus longue de Taïwan. Rivières, océans et environnement forment les principaux thèmes de son travail. Il s'intéresse notamment à l'influence sur les gens de l'environnement naturel dans lequel ils vivent, s'interrogeant, dans un contexte de développement économique, sur le cadre de vie et les valeurs les plus appropriées aux paysages écologiques régionaux. Hsu a publié en 2013 le recueil de photographies *Vent du Sud* et participé à d'autres ouvrages aux thèmes variés. Ses œuvres ont été présentées à Taïwan dans des expositions consacrées à la photo de nature et d'environnement et dans diverses publications presse.

Hsu Cheng-Tang, lives and works on the banks of the Zhuoshui, the longest river in Taiwan. Rivers, oceans and the environment form the main themes of his work. Hsu is particularly interested in the influence on people of the natural environment in which they live, as to question, in a context of economic development, the living environment and the values most appropriate to regional ecological landscapes. In 2013, he published the photobook *Breeze from the South* and participated in other works on diverse topics. His works have been presented in Taiwan in exhibitions dedicated to nature or environment photography and in various press publications.



NATURE ET SOCIÉTÉ

Quiconque a lu l'actuel rapport du GIEC sait que les efforts des États, des populations et de l'industrie sont insuffisants pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et le réchauffement climatique. La propension à agir pour le bien-être des générations futures ainsi que pour la biodiversité et à lutter contre la pollution, fait apparemment défaut à nombre d'individus. Alors que les incendies, la sécheresse et les inondations se multiplient dans le monde.

Face à la notion d'urgence que cette crise inquiétante impliquant les rapports entre la société et la nature devrait initier dans le débat public, Fotohaus Arles 2023 expose trois collectifs et trois femmes photographes. Il s'agit d'une part de regrouper des œuvres pour mettre en lumière la nécessité de certains discours et d'autre part de présenter des travaux individuels s'intéressant à des personnes isolées et vulnérables, qui sont à la fois coupables et victimes face aux mutations en cours. L'exposition propose une palette très diversifiée : approche documentaire, reportages, corps, portraits, reproductions et images abstraites réalisées à travers des procédés classiques et expérimentaux tels que la cyanotypie et les photogrammes ainsi que collages numériques et installations.

Pourtant l'ensemble se distingue par une belle cohésion à travers l'intention affichée de rendre le présent compréhensible et de donner des impulsions pour forger l'avenir, en partant d'un travail d'observation et de réflexion.

Anyone who has read the latest IPCC report knows that the efforts by governments, populations and industry are not enough to reduce greenhouse gas emissions to counter the warming climate. The propensity to act for the wellbeing of future generations, not to mention for biodiversity and fighting pollution, is apparently lacking in many individuals, even though wildfires, droughts and floods are increasing in intensity around the world.

Faced with the notion of urgency that this worrying crisis involving the relations between society and nature should instigate in public debate, Fotohaus Arles 2023 is featuring three collectives and three female photographers. On the one hand it is a matter of gathering works to highlight the need for certain discourse and, on the other, to present individual works focusing on isolated, vulnerable individuals, who are both guilty and victims of the present mutations. The exhibition offers a widely diversified range of documentaries, reports, bodies, portraits, reproductions and abstract pictures done through traditional and experimental processes such as cyanotypes and photograms, as well as digital collages and installations.

Yet the whole is distinctive in its beautiful consistency through the declared intention of making the present understandable and giving impetus to forge the future starting from observation and thought.

Jens PEPPER

CONNECTED VISIONS OF A RELATED WORLD

FOTOHAUS

COLLECTIF FIVE

artistes / artists Regina Anzenberger, Barbara Filips, Gabriela Morawetz, Eva-Maria Raab, Anny Wass
partenaire / partner Forum Culturel Autrichien



Détail : *Flora pumps*, 2022 © Anny Wass

Approches artistiques variées, mais intentions documentaires, le collectif viennois féminin fiVe interroge par la photo les rapports entre nature et société. Dans *Gstettn*, Regina Anzenberger documente la vigueur de la nature, qui reprend ses droits, dès que les humains libèrent de l'espace. Pour créer ses cyanotypes *Lake prints*, Eva-Maria Raab puise de l'eau dans des lacs afin d'insister sur une ressource devenue rare et précieuse. *Hybrid Paradise* de Barbara Filips fusionne mondes virtuels et nature. Images flashy, belles, inquiétantes, fuite vers une métaverse numérique. Dans *All In Itself*, Gabriela Morawetz traite de questions existentielles, en abordant divers concepts via une installation mêlant éléments métaphoriques et physiques. Avec ses auto-portraits décalés, le *Material world* de Anny Wass évolue entre utopie et réalité, relaie une critique pleine d'humour sur l'évolution de nos sociétés.

Varied artistic approaches but with documentary intentions, the female Viennese collective, fiVe, uses photos to challenge the relations between nature and society by delicately and acutely addressing this theme. In *Gstettn*, Regina Anzenberger documents the power of nature, which reclaims its ascendancy when humans leave a place. To create her cyanotypes *Lake Prints*, Eva-Maria Raab draws water from lakes to highlight a resource that has become rare and precious. Barbara Filips' *Hybrid Paradise* merges the virtual and natural worlds. Flashy, beautiful, troubling images that flee towards a digital metaverse. In *All In Itself*, Gabriela Morawetz processes existential issues by addressing various concepts with an installation blending metaphorical and physical elements. With her off-center self-portraits in *Material World*, Anny Wass works between utopia and reality and conveys a humorous critique of the evolution of our societies.

COLLECTIF FIVE

Regina Anzenberger, basée à Vienne ; Publications ayant reçu des prix internationaux : Roots & Bonds, 2015 ; Goosewalk, 2019 ; Shifting Roots, 2020 ; Gstettn, 2021 ; Under the Apple Tree, 2022.

Barbara Filips, diplômée de photographie appliquée et artistique à l'École de Photographie de Prague, elle réalise plusieurs expositions en Autriche et à l'étranger.

Eva-Maria Raab diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts Paris et de l'Académie des Arts plastiques de Vienne, nombreuses expositions et résidences en Autriche et à l'étranger.

Anny Wass diplômée d'études de design et de sculpture, puis de photographie, elle fonde le collectif d'artistes thedessous, elle réalise plusieurs expositions en Autriche et à l'étranger.

Gabriela Morawetz, diplômée en peinture et gravure à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. Elle a vécu de 1975 à 1983 au Vénézuéla, depuis elle vit à Paris. Elle expose dans de nombreux pays en Europe, USA, Asie, Amérique du Sud.

Regina Anzenberger, based in Vienna, International award-winning publications: Roots & Bonds, 2015; Goosewalk, 2019; Shifting Roots, 2020; Gstettn, 2021, Under the Apple Tree, 2022.

Barbara Filips, a degree in applied and artistic photography in 2016 from the Prague School of Photography, exhibitions in Austria and abroad.

Eva-Maria Raab, degree from the École Nationale Supérieure des Beaux Art Paris (2011) and Vienna's Academy of Fine Arts (2007), numerous exhibitions and artists residencies in Austria and abroad.

Anny Wass, a degree in design and sculpture studies, in photographic studies. Founder of the artists' collective, the dessous. Exhibitions in Austria and abroad

Gabriela Morawetz lived in Caracas, Venezuela from 1975 to 1983, currently she lives in Paris, exhibitions in Europe, US, Asia, South America.

COLLECTIF LESASSOCIÉS

artistes / artists Alban Dejong, Alexandre Dupeyron, Hervé Lequeux, Elie Monférier, Olivier Panier des Touches Michaël Parpet, Joël Peyrou

lesassociés.net



Détail : 600° © collectif LesAssociés

31 000 hectares brûlés, 13 000 habitations menacées, 46 000 personnes évacuées, 10 000 pompiers mobilisés...

Les feux de La Teste et Landiras, en Gironde, ont défrayé la chronique de l'été 2022. D'une ampleur sans précédent, ils ont marqué les esprits par leur violence, leur superficie et leur durée. À la croisée des questions économiques et climatiques, les incendies girondins suscitent beaucoup d'interrogations. Aménagement du territoire, urbanisation des espaces dits « naturels », mode d'exploitation... La liste est longue des sujets qui font débat.

Mais au-delà de tout cela, il y a celles et ceux qui ont dû reculer face aux flammes. Il y a ce feu devenu vivant, une véritable entité qui a laissé une terre de cendres, un paysage autre. Où est la forêt ? Devenue obsédante, la question climatique s'invite dans l'actualité des méga-feux : peut-on éteindre un incendie par 42 degrés ?

De l'expression de la perte et de la dépossession (Alban Dejong) à la renaissance du végétal (Michaël Parpet), les photographes du collectif LesAssociés tentent de mettre en perspective ce qui n'est plus (Hervé Lequeux) et ce qui demeure (Joël Peyrou) dans un rapport au vivant (Alexandre Dupeyron) qui ce doit, maintenant, aujourd'hui, d'être considéré comme sacré.

31,000 hectares burned, 13,000 homes threatened, 46,000 people evacuated, 10,000 firefighters mobilized.

The fires in La Teste and Landiras (Gironde, France) made headlines in the summer of 2022. Of an unprecedented magnitude, they impacted minds by their violence, the area burned and their duration.

At the crossroads of economic and climate issues, the fires raised a lot of questions. Territorial planning, the urbanization of spaces called "natural", methods of use: the list of the topics to debate is long.

But more than that, there were people who had to retreat before this living fire, a genuine entity that left the land in ashes, an other landscape. Where is the forest?

From the expression of loss and dispossession (Alban Dejong) to the rebirth of plant life (Michael Parpet), LesAssociés Collective's photographers try to place in perspective that which is not (Hervé Lequeux) and that which remains (Joel Peyrou) in relation to the living (Alexandre Dupeyron) which must now be considered sacred.

COLLECTIF LESASSOCIÉS

Les sept photographes du collectif LesAssociés sont issus de la tradition documentaire. Depuis 2013, le collectif s'est concentré sur les questions de territoires – géographies, espaces vécus, périmètres sociaux... La complémentarité des pratiques et des regards sont à la base de sa pratique. À ce jour, trois projets ont été produits, *D'ici, ça ne paraît pas si loin*, à l'occasion de la réforme territoriale française – fait-on société dans une géographie qui n'est pas un territoire ? –, *Sauver les corps*, projet franco-allemand imaginé avec ParisBerlin>fotogroup après un an de Covid – l'espace intime comme seul périmètre social – ; et *600 degrés* ou comment la société déconstruit son propre territoire. Très attaché au témoignage et à la dimension sonore, le collectif LesAssociés a produit à ce jour une dizaine de films photographiques.

LesAssociés Collective's photographers come from a documentary tradition. Since 2013 LesAssociés Collective has focused on the issues of territories: geographic, lived-in spaces and social perimeters. Their complementary perspectives are the foundation of the Collective's practice. Three projects have been produced to date: *D'ici, ça ne paraît pas si loin*, when the French government reshuffled its interior territories – can society be made in a geography that is not a region? *Sauver les corps* (*Save the Bodies*), a French-German project conceived with ParisBerlin>fotogroup after a year of Covid – private space as the only social perimeter; and *600 degrés* (600 Degrees) or how society deconstructs its own territory. Very fond of testimony and the sound dimension, LesAssociés Collective has so far produced some dozen photographic films.

UNE ANNÉE LE LONG DES RIVES

FOTOHAUS

DOCKS COLLECTIVE

artistes / artists

Arne Piepke, Aliona Kardash, Fabian Ritter, Ingmar Björn Nolting, Maximilian Mann

partenaires / partners

Nikon Germany, WhiteWall

dockscollective.com



Détail : Une année le long des rives © collectif DOCKS

En deux journées, certaines régions d'Allemagne ont reçu plus du double du volume de précipitations relevé d'habitude sur un mois. Fleuves et rivières ont débordé, inondant des villages entiers. Faisant plus de 180 morts et des milliers de sans-abri. Les nuits du 13 au 15 juillet 2021 sont considérées désormais comme une catastrophe du siècle. Il convient encore d'étudier, si des inondations de cette ampleur auraient eu lieu sans le changement climatique. En Allemagne, les températures moyennes ont grimpé de plus de 1,6 °C depuis l'ère pré-industrielle ; un air plus chaud peut retenir plus d'humidité. Les chercheurs considèrent que sans le réchauffement de la Terre, il n'aurait pas plu autant et aussi longtemps. Les effets drastiques du changement climatique qui semblaient encore improbables pour les habitants du centre de l'Europe, sont devenus réalité en Allemagne.

L'essai photographique *Une année le long des rives* documente les destructions, les douleurs et les pénibles efforts de reconstruction dans les zones sinistrées. Grâce à des contacts sur le long terme avec les habitant.e.s sur place, émerge une narration en images qui va des clichés pris lors de la catastrophe aux premiers moments de convivialité retrouvés.

Over two days, more than roughly twice the amount of rainfall expected for the entire month fell in parts of western Germany. Major rivers burst their banks and sweep away entire villages, over 180 people lost their lives, a thousand others lost their homes. The days and nights from July 13 to July 15, 2021, are seen as the catastrophe of the century in Germany. Studies will need to be done to determine whether or not these floods on this scale would have taken place without climate change. But scientists say it is safe to assume that it wouldn't have rained so much, for so long, without the warming of the planet. Warmer air can hold more moisture and Germany's average temperature has risen by more than 1.6°C over pre-industrial times. The drastic effects of climate change, which seemed to be far away for people in Central Europe, now also came to Germany.

The photographic essay *A Year Along the Banks* documents the destruction, pain and hardships of reconstruction in the flooded areas. Through long-term contact with the affected residents on site, a body of work is created that ranges from the initial catastrophic images to the first festive social gatherings that took place afterwards.

DOCKS COLLECTIVE

DOCKS est un collectif de cinq photographes documentaires fondé en 2018 en Allemagne. Il a pour principes d'ouverture d'esprit commune, sincérité et sensibilité. Ses membres favorisent des approches individuelles et contemporaines de la photographie documentaire, des narrations qui interpellent et reflètent des choix personnels. DOCKS voit dans sa démarche collaborative une méthode pour interroger et remettre en question l'approche égocentrique classique de la photographie documentaire. Les travaux du collectif et de ses membres ont donné lieu à des expositions, des publications et des distinctions à l'échelle internationale.

DOCKS is a collective of five documentary photographers, founded in 2018 in Germany. The collective acts upon shared open-mindedness, honesty and sensitivity. The members develop individual and contemporary approaches to documentary photography, narratives that question and reflect on personally chosen subjects. DOCKS sees collaborative work as a method that makes it possible to suspend and question the classic egocentric perspective of documentary photography. The work of the collective and its members has been exhibited, published and awarded internationally.

PHILIPPINE SCHAEFER

partenaire / partner

Alain Sinibaldi Visual Art Place



Détail : Chrysalide © Philippine SCHAEFER

À travers la photographie, plus précisément le photogramme, l'artiste nous invite à nous connecter à notre nature profonde. Dans la chambre noire se joue un dialogue d'ombres et de lumière, l'empreinte du corps, la plupart du temps le sien, est démultipliée, inversée et figée dans l'émulsion photosensible.

Philippine Schaefer allie l'organique à la technique photographique. Elle s'intéresse à la manière dont la lumière modifie l'apparence des corps. Elle conçoit la lumière comme un pinceau qui laisse une trace brûlée sur le papier. La surexposition produit des intensités de couleur différentes, celles-ci créent un univers chimérique où l'humain est pris d'assaut par une lumière ardente. La photographie ouvre ici un espace entre expérimentation et émerveillement, une sorte d'énumération des possibles. Des fragments du vivant, des éléments organiques tels que des branches, du sable ou des fleurs s'allient intimement avec la géographie de son corps souvent morcelé. Une image-mue d'infinies variations devient possible. Les images naissent dans la chambre noire, chaque tirage est une épreuve unique.

Through photography and more precisely the photogram, the artist invites us to connect with our deepest nature. A dialogue of shadows and light plays out in the darkroom. The body's imprint, most of the time her own, is leveraged, inverted and frozen in the photosensitive emulsion.

Philippine Schaefer allies the body's organics with the photographic technique. She is interested in the way light modifies the appearance of the elements. She sees this light as a paint brush that leaves a trace etched onto the paper. Overexposure produces different intensities which create a fanciful world where the human is taken by storm by a blazing light. Here, photography is a space for experimentation and wonder, a kind of enumeration of possibilities, fragments of the living that are intimately allied with the geography of her body, often fragmented with organic elements such as plants and flowers. An image moved by infinite variations becomes possible. The images are born in the darkroom with each print becoming a unique work.

PHILIPPINE SCHAEFER

1970. Allemagne.

Philippine Schaefer vit et travaille à Paris depuis 1991. Diplômée de l'école des Beaux-Arts ENSBA, Paris en 1997, elle a étudié auprès de Christian Boltanski, Marina Abramovic, Mona Hatoum, Graciela Iturbide et Georges Jeanclos. Progressivement dans son parcours artistique, la sculpture fait place à la performance. Le corps devient son terrain d'exploration et la photographie s'impose comme témoin. Depuis 2000, elle élabore ses photogrammes couleur dans le laboratoire de Diamantino Quintas. Aujourd'hui, les techniques anciennes comme le cyanotype et la gomme bichromatée donnent de nouvelles textures à ses tirages.

Philippine Shaefer has lived and worked in Paris since 1991. A graduate of the École des Beaux-Arts ENSBA, Paris in 1997, she has studied with Christian Boltanski, Marina Abramovic, Mona Hatoum, Graciela Iturbide and Georges Jeanclos. In her artistic career she has progressively shifted her focus from sculpture to performing art. The body has become her field of exploration with photography as its witness. Starting in 2000 she has developed her color photograms in the Diamantino Quintas laboratory. Today the old techniques of cyanotype and gum bichromate have been included in the texture of her prints.

ALAIN SINIBALDI VISUAL ART

partenaire / partner

Pensé comme un lieu culturel atypique, creuset pluridisciplinaire dédié à l'art contemporain sous toutes ses formes, la Galerie Sinibaldi Arles, 24 rue de l'Hôtel de Ville, a été ouverte en juin 2021 dans le but de favoriser le lien entre la photographie et l'art contemporain. En accueillant photographes et artistes en résidence pour des créations in situ, mais aussi des performances, des ateliers et masterclass. Parallèlement l'espace LENEUF Sinibaldi présente au 9 rue Henner à Paris, un atelier/factory de livres d'artistes et fanzines et la programmation d'expositions et d'événements culturels. Ce lieu présente également les expositions produites à Arles pour créer un pont entre ces deux lieux culturels.

Conceived as an atypical cultural venue, a multidisciplinary crucible dedicated to contemporary art in all its forms, Galerie Sinibaldi Arles at 24 rue de l'Hôtel de Ville was opened in June, 2021 with a view to fostering the bond between photography and contemporary art. It welcomes photographers and artists in residence for on-site creations, also performances, workshops and master classes. At the same time, the Leneuf Sinibaldi space at 9 rue Henner in Paris presents a workshop/factory of artist books and fanzines and holds exhibitions and cultural events. It also presents the exhibitions put on in Arles in order to build a bridge between these two cultural venues.

VIVANT

LE SACRE DU CORPS

FOTOHAUS

ISABELLE CHAPUIS

commissaire / curator Sidonie Gaychet
partenaire / partner Galerie S.

isabellechapis.com



Détail : Vivant, Le sacre du corps © Isabelle CHAPUIS

Le travail d'Isabelle Chapuis se déploie de la photographie plasticienne à la photographie thérapeutique. Ces deux dimensions se nourrissent l'une et l'autre et ont pour point commun la relation au corps. À la croisée de ces deux pratiques, pendant sept années, Isabelle photographie et interview des femmes et des hommes sans apprêt. Elle choisit d'écouter ces détails de l'intime avec lesquels nous venons au monde et qui muent au cours de nos existences. Animée par un désir profond de porter aux nues la dimension sacrée du corps, d'accompagner chacun à s'offrir un regard bienveillant et de contribuer ainsi à changer les représentations. Ce n'est pas la nudité en tant que telle qu'elle explore, mais plutôt le corps comme demeure de l'âme.

Par-delà les formes humaines, la photographe propose au travers de ce travail une expérience de rencontre du vivant sous ses formes animales, végétales et minérales. Célébrant ainsi les multiples manifestations du vivant dans leurs beautés riches et complexes.

C'est un projet humaniste, les partages des personnes photographiées participent grandement à la dimension sensible et à la portée réparatrice inhérente à sa démarche. Isabelle Chapuis a pensé l'ensemble tel un récit de résilience, d'inclusivité, d'amour de soi, d'acceptation, de solidarité, d'espoir.

Isabelle's work takes form in plastic photography and therapeutic photography. These two dimensions nourish and reinforce each other with their common point being the relationship to the body. At the intersection of these two practices, for seven years Isabelle photographed and interviewed women and men in all simplicity. She decided to listen to these intimate details with which we come into the world and mutate throughout our existence. Driven by a deep desire to praise the sacred dimension of the body and support individuals by offering a benevolent eye, thereby contributing to changing representations. It isn't nudity as such that she explores, rather the body as the home of the soul.

Beyond human shapes, through her work the photographer offers an experience of encountering the living in its fauna, flora and mineral forms, thus celebrating the multiple outward signs of the living in its rich and complex beauty. It is a humanist project, the sharing of photographed individuals largely participating in the sensitive dimension of feelings and the restorative range inherent in the process. Isabelle Chapuis conceives of the whole as a story of resilience, inclusion, self-esteem, acceptance, solidarity and hope.

ISABELLE CHAPUIS

1982. Paris, France.

Isabelle Chapuis remporte le Prix Picto en 2010. Deux ans plus tard, son travail est primé par la Bourse du Talent et exposé à la Bibliothèque nationale de France François Mitterrand qui l'intègre dans son fonds photographique. Depuis, son travail est régulièrement exposé dans les galeries et institutions, parmi lesquelles la 110 Galerie (Paris, 2022), le Palais Galliera (Paris, 2018), le festival Planches Contact (Deauville, 2018), le Grand Musée du Parfum (Paris, 2016), la galerie Bettina (Paris, 2013 et 2015), le Centre d'Art Contemporain du Château des Adhémar (Montélimar, 2016). Son travail est également exposé aux Etats-Unis à l'Espace Snap (2015), ainsi qu'en Asie à la Galerie Paris 1839 (Hong Kong, 2016), au sein du mois Franco-Chinois de l'environnement (Chine, 2016) et au French May (Hong Kong, 2013).

Isabelle Chapuis won the Prix Picto, in 2010. Two years later she won the Bourse du Talent prize and was exhibited at the François Mitterrand National Library of France which then included it in its photographic collection. Since then her work is regularly exhibited in galleries and institutions, including 110 Galerie (Paris, 2022), the Palais Galliera (Paris, 2018), the Planche Contact Festival (Deauville, 2018), the Grand Musée du Parfum (Paris, 2016), Galerie Bettina (Paris, 2013 and 2015) and the Centre d'Art Contemporain of the Château des Adhémar (Montélimar, 2016). Her work has also been exhibited in the United States at the Espace Snap (2015), in Asia at the Galerie Paris 1839 (Hong Kong, 2016), as part of the Franco-Chinese month of the environment (China, 2016) and at the French May Festival (Hong Kong, 2013).

GALERIE S.

partenaire / partner

Fondée en 2023 par Sidonie Gaychet, la Galerie S. est une galerie basée dans Marais à Paris et qui soutient, dynamise et participe au rayonnement de la scène artistique française contemporaine. Sa ligne artistique, engagée et paritaire, fait la part belle à des approches pluridisciplinaires, repoussant, au rythme de 8 expositions par an, les limites des différents médiums explorés : photographie, sculpture, installation, vidéo, peinture, sans oublier le dessin et la performance.

Founded in 2023 by Sidonie Gaychet, Galerie S. is a young gallery that gives the contemporary French artistic scene support and dynamism by participating in its dissemination. Its committed and egalitarian artistic line highlights multidisciplinary approaches, pushing back the limits of different explored media with 8 exhibitions per year: photography, sculpture, installation, video, painting, drawing and performance.



surrounded

VERDIANA ALBANO

commissaire / curator
partenaire / partner

Anne Marie Beckmann
Deutsche Börse Photography Foundation

verdianaalbano.com



Détail : *Chongqing*, 2019 © Verdiana ALBANO

Dans la série *surrounded*, Verdiana Albano se concentre sur la métropole chinoise de Chongqing.

Les dimensions de cette ville sont gigantesques - sa superficie équivaut aujourd'hui à celle de toute l'Autriche. Dans cette métropole en pleine expansion, qui compte plus de 30 millions d'habitants et dont pratiquement aucun bâtiment n'a plus de 40 ans, une idée extrême du progrès rencontre un phénomène naturel particulier : un brouillard dense qui enveloppe souvent la ville de part en part. C'est cette interaction qu'Albano étudie dans cette série. Outre les gigantesques gratte-ciel, les points et les routes, les images étonnamment désertes montrent également l'embouchure du Yangtze et du Jiang. Ces deux cours d'eau jouent un rôle central dans le développement de l'économie chinoise et de la ville de Chongqing en tant qu'axes commerciaux importants, mais sont également soupçonnés par de nombreux habitants d'être à l'origine de la brume épaisse. Pour d'autres, l'obscurcissement permanent de l'air et plutôt un smog, dû à la croissance incontrôlée de la ville. Il s'agit plus probablement d'une combinaison des deux.

À l'aide de son appareil photo, Verdiana Albano cartographie l'atmosphère étrange de Chongqing qui, auréolée de cette lumière diffuse, révèle des aspects à la fois mystiques et dystopiques.

In her series *surrounded*, Verdiana Albano focuses on the Chinese metropolis of Chongqing.

The dimensions of this city are gigantic - its area now equals that of the whole of Austria. In this rapidly growing metropolis, home to over 30 million inhabitants and with hardly a building older than 40 years, an extreme idea of progress meets a special phenomenon of nature - a dense fog that often envelops the city tightly. It is this interaction that Albano studies in her series. In addition to the gigantic skyscrapers, bridges and roads, the astonishingly deserted images also show the mouth of the Yangtze and Jialing Jiang rivers. Both play a central role in the development of the Chinese economy and the city of Chongqing as important trade routes, but are also suspected by many residents to be the cause of the dense haze. For others, the permanent clouding of the air is rather smog, which is due to the unchecked growth of the city. It is most likely a combination of the two.

Using her camera, Verdiana Albano charts Chongqing's strange atmosphere that, haloed by this diffuse light, reveals aspects that are both mystical and dystopian.

VERDIANA ALBANO

1993. Meerane, Allemagne.

Verdiana Albano vit et travaille à Francfort et Hambourg. Jusqu'à son diplôme en 2021 de l'École supérieure d'art et de design d'Offenbach, elle s'est concentrée sur la photo et la sculpture. Grâce à une bourse « Partenariats stratégiques » du DAAD, elle a vécu et étudié six mois à Chongqing en 2019. En 2020, l'artiste a reçu pour sa série *surrounded* le « HfG-Fotoförderpreis » de son école d'origine qui est financé par la Deutsche Börse Photography Foundation. Depuis 2021, plusieurs de ses travaux font partie de la Art Collection Deutsche Börse.

Verdiana Albano lives and works in Frankfurt and Hamburg. During her diploma studies at the Offenbach University of Art and Design until 2021, she focused on photography and sculpture. Supported by a DAAD's "strategic partnerships" scholarship, she lived and studied for six months in Chongqing in 2019. In 2020 she received the "HfG-Fotoförderpreis", which is funded by the Deutsche Börse Photography Foundation for her *surrounded* series. Since 2021 several of her works have been included in the Art Collection Deutsche Börse.

DEUTSCHE BÖRSE PHOTOGRAPHY

partenaire / partner

La Deutsche Börse Photography Foundation est une fondation à but non-lucratif basée à Francfort-sur-le-Main qui collectionne, expose et promeut la photographie contemporaine. Elle est chargée du développement et de la présentation de la Art Collection Deutsche Börse, qui comprend actuellement plus de 2.300 œuvres photographiques réalisées par environ 160 artistes originaires de 33 pays. Dans son espace de Eschborn près de Francfort, la Fondation présente chaque année plusieurs expositions ouvertes au public. Le soutien aux jeunes artistes est une préoccupation particulière de la Fondation. Elle les encourage de plusieurs manières : par des prix, des bourses ou par la participation au programme Talent du Fotografiemuseum Amsterdam FOAM. En collaboration avec la Photographers' Gallery de Londres, elle décerne chaque année le prestigieux Deutsche Börse Photography Foundation Prize. En outre, la Fondation soutient les projets d'expositions de musées et d'institutions internationales ainsi que le développement de plateformes de dialogues et de recherches universitaires sur le médium de la photographie.

The Deutsche Börse Photography Foundation is a non-profit foundation based in Frankfurt am Main that collects, exhibits and promotes contemporary photography. It is responsible for the development and presentation of the Art Collection Deutsche Börse, which currently includes more than 2,300 photographic works by approximately 160 artists from 33 countries. In its location in Eschborn near Frankfurt, the Foundation presents several exhibitions open to the public each year. The support of young artists is a special concern of the Foundation. It encourages them in various ways: through prizes, scholarships or participation in the Talent Program of the Fotografiemuseum Amsterdam FOAM. In collaboration with the Photographers' Gallery in London, it awards the prestigious Deutsche Börse Photography Foundation Prize every year. In addition, the Foundation supports exhibition projects of international museums and institutions as well as the development of platforms for dialogue and academic research in the field of photography.

CONTACT PRESSE

Nathalie DRAN

nathalie.dran@wanadoo.fr
06.99.41.52.49

MROFOUNDATION.ORG

L'ÉQUIPE

Manuel RIVERA-ORTIZ
— président fondateur

Florent BASILETTI
— directeur

André PFANNER
— directeur administratif

Eléna KNAPP
— coordinatrice des expositions

Léa DE LA CROIX DE CASTRIES
— assistante coordination et production

Maddalena BIAGIOTTI
— assistante administration et librairie

Léonie RAUCH
— assistante événement et médiation

Camille GAJATE
— chargée contenu éditorial et graphiste



MROFOUNDATION.ORG
18 RUE DE LA CALADE, ARLES

mro

DU 3 JUILLET AU 24 SEPTEMBRE 2023

Tous les jours de 10h00 à 19h30

La vente des billets cesse 30 minutes avant la fermeture

Vernissage le mercredi 5 juillet à partir de 18h

TARIFS

Plein : 6€ - Réduit* : 4€

Gratuité sur justificatifs : Pass Rencontres d'Arles, Arlésiens (sur présentation d'un justificatif de domicile), - 18 ans, bénéficiaires des minimas sociaux, personnes handicapées, conservateurs de musées, adhérents de l'ICOM, guide-conférencier, journaliste.

*Réduction sur justificatifs : seniors + 65 ans, demandeurs d'emploi, titulaire de la carte famille nombreuse, membres de la maison des artistes, enseignants, Pass de la ville d'Arles et carte Cezam, étudiants - 26 ans.

CONTACTS

president & founder/ Manuel RIVERA-ORTIZ, m.rivera-ortiz@mrofoundation.org

director/ Florent BASILETTI, f.basiletti@mrofoundation.org

press contact/ Nathalie DRAN, nathalie.dran@wanadoo.fr 06.99.41.52.49

REMERCIEMENTS

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz souhaite remercier tous ceux qui la soutiennent et l'accompagnent, en particulier Les Rencontres d'Arles pour leur confiance et le renouvellement de l'intégration de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz au sein du programme associé. Nous remercions profondément les partenaires privés et institutionnels qui ont décidé de continuer à nous accompagner dans cette période encore sensible pour les lieux culturels. Vous les trouverez nommés spécifiquement tout au long de ce dossier de presse. Nous remercions tout particulièrement ChromaLuxe pour leur aide précieuse dans la production des expositions, nous permettant de présenter des œuvres de qualités et adaptées aux espaces extérieurs de la Fondation. Nous sommes ravis de continuer nos partenariats avec Fujifilm et Fotohaus, qui nous propose encore cette année un beau programme qui amplifie le programme Grow Up. Enfin nous remercions l'équipe de la Fondation, ses éditeurs et directeurs et Nathalie Dran, son attachée de presse.

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation would like to thank all those who support and accompany it; in particular Les Rencontres d'Arles for their confidence and the renewal of the integration within the associated program. We would like to warmly thank the private and institutional partners who have been so loyal to us. And especially ChromaLuxe for their precious help in the production of the exhibitions, allowing us to present quality works adapted to the Foundation's outdoor spaces. We are delighted to continue our partnerships with Fujifilm and Fotohaus, who again this year are offering us a beautiful program that amplifies the Grow Up program. Thanks to the Foundation's team, editors, directors and Nathalie Dran, press officer.

PARTENAIRES

Grands partenaires / Mains partners

ARLES
ASSOCIÉ 2023
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

ChromaLuxe®

FOTO
HAUS
2023
ARLES

FUJIFILM

Partenaires / Partners

arte



DAHINDEN



REVUE
Epic

forum culturel autrichien



GALERIE NATHALIE OBADIA
PARIS - BRUXELLES



IANDĒ

KEHRER



NATIONAL
GEOGRAPHIC



RICARDO



WHITE WALL

Wilde